



VADE-MECUM «VERS DES QUARTIERS ZÉRO DÉCHET»

**120 ACTIONS COLLECTIVES,
LOCALES ET INNOVANTES**



bruxelles
environnement
.brussels 

WWW.ENVIRONNEMENT.BRUSSELS

SOMMAIRE

FICHE-INTRO

Vers des Quartiers zéro déchet: agir ensemble est une force.....	p. 2
Le quartier et l'action collective et locale.....	p. 5
Vade-mecum: mode d'emploi.....	p. 6
L'échelle de Lansink: prévenir avant tout.....	p. 7
Clés de lecture: acteurs et moyens.....	p. 8

FICHES-ACTIONS

CHAPITRE 1. «EVITER»

1 - A table sans emballage.....	p. 10
2 - Quartier partage.....	p. 14
3 - Animaux en action.....	p. 17
4 - Rénovation légère du bâti.....	p. 20

CHAPITRE 2. «RÉEMPLOYER ET RÉPARER»

5 - Quartier bidons.....	p. 23
6 - Passe à ton voisin.....	p. 25
7 - Réemploi et seconde main.....	p. 29
8 - Quartier des réparateurs.....	p. 33
9 - Anti-gaspi alimentaire.....	p. 36
10 - Quartier créatif.....	p. 40
11 - Quartier textile.....	p. 44
12 - Récup'Struction.....	p. 48

CHAPITRE 3. «RECYCLER ET COMPOSTER»

13 - Prêt pour la collecte.....	p. 51
14 - Quartier compost.....	p. 54

CHAPITRE 4. «RÉCUPERER DE L'ENERGIE»

15 - Quartier énergétique.....	p. 57
--------------------------------	-------

FICHE-INDEX

Grille de lecture 'Quelles actions pour quels acteurs ?'.....	p. 60
Grille de lecture: 'Quelle fiche pour quels flux ?'.....	p. 62
Sources documentaires.....	p. 63

VERS DES QUARTIERS ZÉRO DÉCHET

AGIR ENSEMBLE EST UNE FORCE

La ville fait face à de nombreux défis: lieu de vie dense, de concentration d'individus et d'activités, elle produit aussi des montagnes de déchets. Savez-vous qu'à Bruxelles quelques 2.000.000 de tonnes de déchets sont générés par an ? La «palette» est large: plastiques, papiers, verres, déchets organiques, briques, béton, encombrants, appareils électriques et électroniques, produits toxiques ...

QUI PRODUIT CES 2.000.000 DE TONNES DE DÉCHETS ?

On pense en premier lieu aux ménages, dont une grande partie des déchets aboutit dans les sacs poubelles blancs (tout-venant) tandis que d'autres sont triés et déposés à la collecte sélective. Mais les autres acteurs bruxellois, que ce soient les entreprises, les collectivités publiques, le secteur associatif, les commerces, les industries ..., produisent ensemble ¾ des déchets de la Région. Le secteur du bâtiment étant le plus gros producteur.

De plus, il y a derrière chaque produit ce que l'on appelle les 'déchets cachés': tout produit, avant d'être consommé, a lui-même engendré près de 10 fois son poids final en déchets industriels, impliquant quantité de matières premières, d'eau et d'énergie pour sa fabrication et sa distribution !

Notre Région s'active depuis plus de 20 ans pour réduire la production de déchets. De nombreuses mesures sont prises et l'on observe d'ailleurs une évolution positive: la quantité totale moyenne de déchet par habitant diminuée les quantités triées augmentent de plus en plus.

?

Bruxelles Environnement a un Plan de prévention et de gestion des déchets, établi en association avec Bruxelles Propreté. La première version de ce Plan a été adoptée en 1992 ; le quatrième «Plan déchet» a été adopté en 2010 et est actuellement toujours en vigueur. Les mesures et leurs résultats sont évalués tous les 5 ans. [Disponible en ligne]

Mais, ensemble, il faut aller un pas plus loin: l'action collective renforce l'efficacité et multiplie les solutions !

VERS UN NOUVEAU MÉTABOLISME URBAIN

Pour atteindre l'objectif «zéro déchet» (ou du moins tendre vers celui-ci), un premier réflexe s'impose: éviter ce qui peut devenir un déchet ! Ensuite, le potentiel de récupération ou de transformation de tout produit et matières doit être valorisé. Les déchets des uns peuvent être des ressources pour d'autres. Rien n'est perdu, tout retrouve une place dans une nouvelle approche centrée sur les cycles fermés.

Le vade-mecum entend contribuer à cette démarche. Il rassemble plus d'une centaine d'actions originales et innovantes, menées à cette échelle bien particulière: celle du quartier. L'échelle locale, intermédiaire entre celle de l'individu et de la Région, offre des possibilités d'échanges, de collaborations tout en créant une mobilisation de proximité (voir p. 5).

Les actions présentées vont de pair avec un changement de mentalités: elles s'inscrivent toutes à contre-courant d'une logique malheureusement dominante de notre société actuelle de consommation, qui nous incite en permanence à consommer, accumuler, remplacer.

Le vade-mecum s'inscrit dans les principes de **l'économie circulaire**, d'optimisation des flux de matières (et énergies) échangés entre différents acteurs présents sur un territoire. Voir aussi la théorie 'Cradle to cradle' basée sur les cycles ressources-déchets-ressources.



LE QUARTIER ET L'ACTION COLLECTIVE ET LOCALE

ACTEURS ET ACTIONS SE MULTIPLIENT DE MANIÈRE EXPONENTIELLE

La Région bruxelloise a la chance de bénéficier d'un contexte favorable: de nombreux quartiers sont animés d'une dynamique locale forte, les citoyens ont déjà l'habitude de s'unir pour faire germer des idées et projets collaboratifs. Si les comités de quartier existent depuis quelques décennies, ceux-ci ont aujourd'hui été rejoints par les Quartiers durables citoyens, les initiatives en Transition ...

Les communes et les administrations régionales imaginent également de nouvelles solutions pour faire face aux défis environnementaux. Ils créent des stimulants, font surgir des idées en gestation et développent des projets, souvent en partenariat.

On pense notamment aux Agendas 21 locaux, aux divers appels à projets de Bruxelles Environnement, aux Contrats de Quartiers Durables, au label entreprises éco-dynamiques, à la Semaine Européenne de réduction des déchets (SERD), aux financements européens ...

Les écoles ont pris la question des déchets en main, Atrium soutient les commerçants dans ces démarches, des entreprises s'inscrivent dans ces stratégies de réduction des déchets (comme la SERD-Semaine européenne de la Réduction des déchets).

RÉSULTAT: à Bruxelles, dans le domaine de la réduction des déchets, les initiatives se multiplient pour trouver à ceux-ci une autre destination que l'incinérateur. Mais aussi et surtout, les habitudes évoluent, on (re)trouve les gestes économes en déchets.

Depuis moins de 5 ans, le développement d'actions a un caractère exponentiel. Des projets novateurs, comme les Repair cafés, les composts collectifs, les givebox ..., se propagent de plus en plus rapidement, de quartier en quartier. Si l'on manque de recul pour l'évaluation de plusieurs actions, on peut déjà mettre en avant la richesse de l'expérimentation pratique.

AGIR DANS SON QUARTIER: DE NOMBREUX AVANTAGES

L'échelle du quartier offre de belles opportunités:

- L'action locale est source d'émulation, surtout quand les résultats sont visibles et accessibles.
- Certaines actions ne sont possibles que parce qu'elles s'appuient sur plusieurs personnes et compétences. Les liens et possibilités sont démultipliés. Des réseaux existent pour soutenir certains projets (voir index, p. 61).
- La proximité de différents acteurs invite à mutualiser et créer des synergies, propices à l'apparition de solutions créatives: «De deux idées, on peut en créer une troisième»

Bon à savoir

- «Des pôles d'excellence»: plusieurs lieux, comme les centres culturels, communautaires, les maisons de quartier, ont pour mission de rassembler et créer du lien. Ils accueillent déjà plusieurs projets qui tirent parti de cette proximité.
- «Tout est dans tout»: les actions de réduction des déchets contribuent transversalement aux enjeux du développement durable: l'alimentation durable, la mobilité douce, la préservation des ressources naturelles, l'économie d'énergie, l'accueil de la biodiversité... Elles sont aussi vecteurs de cohésion sociale et à valeur ajoutée économique, créant des activités locales, pérennes et favorisant la réinsertion socio-professionnelle. La réduction des déchets n'est parfois qu'une conséquence indirecte de l'action.

VADE-MECUM: MODE D'EMPLOI

Le vade-mecum se veut avant tout pratique: il présente 120 expériences déjà mises en place (ou en cours) sur le terrain, que ce soit à Bruxelles, en Belgique ou ailleurs.

Celles-ci ont été sélectionnées pour leur originalité, leurs aspects novateurs, mais aussi pour la plus-value qu'elles tirent de l'interaction entre les acteurs et de la proximité qu'offre l'échelle du quartier.

UN VADE-MECUM, POUR QUI, POUR QUOI ?

- Le vade-mecum s'adresse à ceux qui se mobilisent collectivement. Il concerne tant les particuliers qui se fédèrent, que les collectivités, publiques et privées. La fiche 'Clés de lecture, acteurs' présente chaque groupe d'acteurs.
- L'objectif est l'essaimage des actions: les expériences présentées sont autant d'invitations à mieux les connaître- quels principes, quel fonctionnement ? Ceci pour s'engager dans l'action ; voire, pourquoi pas, s'en inspirer, la transposer avec plus ou moins de remaniements. Chaque exemple d'action donne des indications minimales sur les porteurs et moyens (p. 9 'Clés de lecture, moyens').
- Le vade-mecum vise à réduire la production de tous types de déchets. Un champ large de matériaux, objets et produits a été ouvert (Index p. 60).

STRUCTURE DU VADE-MECUM

4 CHAPITRES

Les 4 chapitres suivent l'échelle de Lansink (cf. p. 7), afin d'orienter le lecteur vers les gestes et modes de gestion à privilégier en priorité.

15 FICHES-ACTIONS

Les fiches-actions sont thématiques, elles se centrent soit sur un type de déchet à éviter, soit sur un type de geste pour y parvenir.

59 EXEMPLES D'ACTIONS

Environ 2 à 6 exemples d'actions sont présentés par fiche. A chaque fois, un «coup de projecteur» détaille une des actions.

120 EXPÉRIENCES CONCRÈTES

Les 59 exemples d'actions se déclinent la plupart du temps en deux ou plusieurs expériences locales. Quelques-unes de celles-ci sont alors brièvement présentées dans ces pages. Parfois un focus est donné sur une expérience unique.

Point communs, pour toutes les expériences: elles s'ancrent en priorité dans un quartier et tirent parti de la proximité et des échanges entre acteurs.

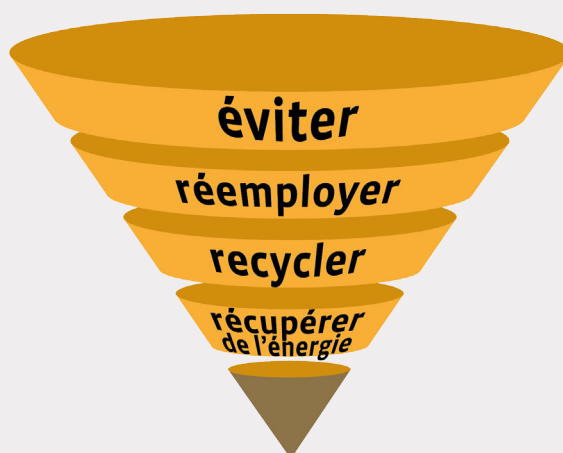
FICHES INDEX

3 fiches de synthèse sont disponibles à la fin du vade-mecum:

- Grille de lecture 'Quelle fiche pour quels flux ?': Indique quelles fiches-actions permettent de réduire quels matières et produits
- Grille de lecture 'Quelles actions pour quels acteurs ?' Répertoire des exemples d'actions et indication des acteurs susceptibles de les mettre en place
- Sources documentaires (documentations générales, documentations spécifiques).

L'ÉCHELLE DE LANSINK: PRÉVENIR AVANT TOUT

L'échelle de Lansink est une norme reconnue en matière de gestion des déchets, donnant la priorité aux modes de traitement des déchets les plus écologiques. Elle est appliquée dans le Plan déchets de la Région de Bruxelles Capitale ; les chapitres du vade-mecum suivent aussi cette même logique, selon le principe de la pyramide inversée:



CHAPITRE 1: «ÉVITER»

FICHES-ACTIONS 1, 2, 3, 4

Selon le principe «le meilleur déchet est celui qui n'existe pas», l'action collective déploie des solutions pour éviter la fabrication ou l'achat de nouveaux produits. C'est la prévention du déchet, on parle aussi de réduction à la source.

CHAPITRE 2: «RÉEMPLOYER ET RÉPARER»

FICHES-ACTIONS 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12

Via l'action collective, un produit devenu inutile, voire cassé, retrouve une nouvelle vie: soit tel quel, si nécessaire après réparation, soit légèrement transformé ou relooké, il évite la poubelle et retrouve place chez son propriétaire ou quelqu'un d'autre du quartier.

CHAPITRE 3: «RECYCLER ET COMPOSTER»

FICHES-ACTIONS 13, 14

Un produit prêt à être jeté terminera une première vie entièrement démonté, pour en séparer et extraire chaque matière et la réintroduire comme matière première pour de nouvelles productions. L'action locale apporte des solutions de proximité.

CHAPITRE 4 «RECUPERER DE L'ÉNERGIE»

FICHES-ACTIONS 15

En dernier ressort, quand la production résiduelle de déchets ne peut être évitée, de l'énergie peut être produite par leur combustion, via une infrastructure de quartier.

Le saviez-vous ?

C'est un politicien néerlandais, Ad Lansink, qui a créé cette échelle: En 1979, il a développé une hiérarchie où la priorité est donnée aux modes de gestion de déchets les moins polluants et les plus éco-responsables.

CLÉS DE LECTURE: ACTEURS ET MOYENS

LES ACTEURS

Le vade-mecum invite les acteurs d'un quartier à agir collectivement: les initiatives qui sont présentées ont toutes pour caractéristiques de tirer profit de la rencontre entre entités différentes au sein d'un même quartier, de voir le jour grâce à des partenariats, de pouvoir mutualiser des moyens et des ressources. L'objectif est de réduire les déchets par l'action collective et/ou l'action au bénéfice de la collectivité locale.

Six catégories d'acteurs ont été identifiées: 'les groupes citoyens', les 'associations', les 'pouvoirs locaux', les 'équipements', les 'entreprises', les 'commerces et horeca'.

Le principe du vade-mecum est le suivant: chaque action, née de l'idée d'un groupe d'acteurs, peut aussi en inspirer d'autres.

Les acteurs potentiels sont présentés par pictogramme dans les fiches-actions:



'Groupes citoyens'

Des plus informels – quelques voisins se rencontrant dans la rue ou dans l'îlot, aux plus organisés – comités d'habitants, de quartier parfois en asbl ...

En particulier: les Quartiers durables citoyens se sont fédérés grâce à un appel à projets de Bruxelles Environnement. Les initiatives en transition s'inscrivent dans le mouvement européen 'En Transition' [www.quartiersdurablescitoyens.be-www.reseautransition.be]



'Associations'

Actives dans une multitude de secteurs – culture, aide sociale, aide à l'emploi, formation, petite enfance, jeunesse, aide au logement, environnement ... Tous ont un intérêt, direct ou indirect, à intégrer la réduction des déchets dans leur travail. Les associations sont un levier pour travailler avec différents publics-cibles et mettre les citoyens en capacité d'actions.

Sont reprises également: les entreprises d'économie sociale, qui poursuivent avant tout un but social par l'insertion à l'emploi de personnes éloignées du marché du travail.



'Pouvoirs locaux'

En particulier les différents services publics communaux, mais aussi régionaux, fédéraux, communautaires et tous les autres acteurs publics (comme les sociétés de logement social ...).

Ils sont les principaux opérateurs de programmes stratégiques comme les Contrats de Quartier durables et les Agendas 21.



'Équipements'

Organismes et lieux ouverts offrant un service spécifique et accessibles plus ou moins largement.

En particulier: les écoles, crèches, maisons de quartier, salles de sport, centres culturels ... Il peut s'agir d'équipements publics ou privés.



'Entreprises'

Activités productives à but commercial, de biens ou de services. A Bruxelles, il s'agit essentiellement du secteur tertiaire.



'Commerces et horeca'

Les associations de commerçants fédèrent plusieurs unités, dans une visée collective de soutien et de promotion. Des commerces peuvent se regrouper en dehors d'une structure formelle, par noyau, par quartier ou par rue.

LES MOYENS

Le vade-mecum identifie les moyens nécessaires à la mise en place des actions proposées, en vue d'orienter le lecteur dans la compréhension des actions. Chaque exemple reprend des indications sur les infrastructures nécessaires (local, lieu extérieur, multimédias) et les moyens financiers, calculés sur des bases minimales – et valorisant notamment la récup' ! Ces moyens sont illustrés par pictogramme. A noter qu'il s'agit d'évaluations sommaires ne donnant qu'un premier aperçu des moyens, invitant à des recherches plus approfondies.



Besoin d'un local

Actions demandant un espace intérieur, fermé et/ou sécurisé, de manière ponctuelle ou permanente (pour le stockage de matières, de l'outillage plus ou moins volumineux).

Des possibilités existent pour occuper et mutualiser un local (gratuitement ou à faible coût) notamment via les maisons de quartier, centre culturels et autres équipements de proximité.



Besoin d'un lieu extérieur

Actions demandant un espace extérieur, lié ou non à un local. Le terrain peut être public ou privé, dans les deux cas moyennant autorisation du propriétaire. Convention d'occupation conseillée (définissant la durée, les droits et devoirs, les conditions ...)



Besoins multimédias

Actions demandant l'appui des (nouveaux) médias et nécessitant donc un accès informatique: internet, blog, facebook ...



Moyens financiers: > 100 €

Actions possibles à mettre en place avec (quasi-)pas de budget

Fondées sur la récupération de matériels, le prêt ou l'échange, l'investissement bénévole, les dons ...



Moyens financiers: 100 à 1000 €

Peu coûteux. Actions dont la mise en place et le fonctionnement nécessitent un petit investissement. En général, cet investissement nécessaire au lancement de l'action (installation, équipement, communication, ...) peut être pris en charge par le porteur, par un partenaire, via une demande de subside ponctuel ou via un appel au crowdfunding.



Moyens financiers: 1000 > 10.000 €

Actions nécessitant un budget moyen à élevé. Utile de recourir à un appel à projets, un subside ...



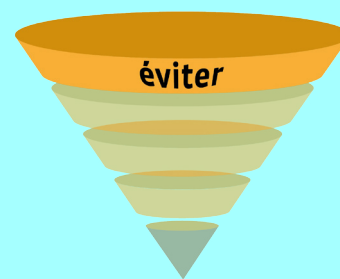
Moyens financiers: > 10.000 €

Actions à budget élevé: si le financement propre s'avère difficile, nécessaire de faire appel à une aide publique, subside ponctuel ou permanent (justifié notamment par l'engagement de personnel, l'infrastructure ...).

1

ACTION

À TABLE SANS EMBALLAGE



Les aliments, pour parvenir du producteur jusqu'au consommateur, nécessitent plus ou moins de conditionnements: plus les trajets sont longs, plus les intermédiaires sont nombreux, plus les produits sont emballés. Les déchets s'accumulent dans notre poubelle. Or, aujourd'hui, les bonnes pratiques se développent pour améliorer notre mode de consommation, s'approvisionner directement chez le producteur, favoriser le circuit court. Ces nouvelles pratiques limitent le suremballage et le «jetable», dans le transport des courses. Par ailleurs, il y a aussi des solutions pour éviter l'emballage jetable de plats préparés à emporter.



COMMENT RÉDUIRE LES EMBALLAGES À L'ÉCHELLE DU QUARTIER ?

Les actions collectives ne manquent pas pour limiter les emballages. Agir ensemble permet de réaliser certains gestes qui peuvent sembler fastidieux lorsqu'on est seul.

Plusieurs initiatives, commerciales ou citoyennes, se fondent sur la livraison d'aliments en vrac (exemples 1 à 3 et coup de projecteur). De plus, ces projets contribuent à reconnecter «mangeurs» et producteurs.

La production et la consommation de produits locaux sont aussi bien présentes à Bruxelles: les potagers, vergers, ruchers, fours à pain collectifs,... se multiplient. Le consommateur s'approvisionne avec ses propres contenants, qu'il réutilise. Des producteurs organisent également des journées de cueillette directe au champ: on y apporte ses sacs et paniers.




D'autres projets collectifs favorisent l'emploi de contenants réutilisables: boîtes, bocaux, gobelets, sacs, vaisselles,... (exemples 4 à 6).

3 milliards
de sacs plastiques jetés
en Belgique par an
= 15.000 tonnes
de déchets.



SOURCE INFO: FOST+

MAIS AUSSI...

L'emballage d'un produit peut être réutilisé pour un autre usage ( fiche 5), comme contenant ou pour toute autre fonction-comme les emballages qui suscitent la créativité ( fiche 10). Le changement des habitudes culinaires peut avoir un impact positif sur les déchets alimentaires ( fiche 9).



6 EXEMPLES CONCRETS POUR TRANSFORMER UN QUARTIER



Dans les trois exemples suivants, le consommateur achète des produits frais et locaux au producteur, moyennant une implication plus ou moins grande de sa part. Ces trois systèmes permettent la livraison des produits en vrac dans des cageots réutilisables. Pour diminuer les déchets, le consommateur prévoit des emballages réutilisables pour le transport de ses produits. Souvent, les producteurs engagés dans ces démarches proposent leurs produits dans des emballages consignés permettant la réutilisation (jus de fruit, yaourt, etc.)



1. bioguide.be/paniers
mon-panier-bio.be
biosain.be
lespaniersverts.be
lheureuxnouveau.be
...

2. le réseau des gasap:
www.gasap.be

3. www.agricouvert.be
(27 dépôts à Bruxelles)



1

LES PANIERS BIO

Des producteurs locaux livrent des paniers 'tout faits' dans des lieux de dépôts tels que les commerces, les associations, mais aussi les lieux de travail.

Le système permet l'achat de fruits et légumes bio. Les commandes et aspects pratiques sont gérés par le producteur lui-même ou par l'intermédiaire (maison de quartier, commerçant,...). Les commandes se font à l'avance (via internet ou sur place), le contenu du panier suit le rythme

des saisons. Le producteur détermine le contenu du panier, en fonction de sa récolte et d'approvisionnements externes.



2

LES GROUPES D'ACHAT SOLIDAIRE

Ce nouveau principe s'est rapidement installé à Bruxelles. En effet, depuis 2008, environ 70 Groupes d'achat solidaires de l'agriculture paysanne (GASAP) ont vu le jour ! Il s'agit de groupes citoyens de consommateurs qui s'organisent pour acheter directement des légumes auprès d'un producteur qu'il choisit. Le contenu du panier varie en fonction des saisons et est le même pour tout le groupe.

Les groupes fonctionnent sur base bénévole ; les participants eux-mêmes choisissent leur maraîcher et s'engagent à acheter de façon régulière. Chaque membre participe aux tâches

logistiques – les permanences, la répartition des paniers,...-et administratives.

Il existe un Réseau des GASAP qui soutient le circuit, met en lien, informe et peut apporter son aide pour le lancement d'un groupe.

Les produits se diversifient, avec d'autres producteurs locaux: fruits, pains, œufs, fromages...



3

LES COOPERATIVES D'ACHAT

Il s'agit d'un système d'achat à des producteurs locaux, travaillant pour la plupart en culture biologique, via un intermédiaire. Des coopératives ont été créées, telles que Agricouvert, à Gembloux, permettant de mettre en lien des groupes de producteurs et les acheteurs. Basé également sur le principe du circuit court, le consom-

mateur peut commander son panier bio livré à jour fixe dans des points de dépôt à Bruxelles.





Pour vivre sans emballage, il faut substituer le réutilisable au jetable. Finis les films plastiques et les assiettes en carton, aujourd'hui les solutions existent pour utiliser de la «vraie» vaisselle et éviter les boîtes et gobelets jetables.

?

4. Boîtes à tartines initiatives des entreprises et des écoles lors de la SERD: bruxellesenvironnement.be
Boîte-repas à emporter: tiffin.be

5. Bruxelles Environnement: 10.000 gobelets à disposition
Quartiers durables citoyens quartiersdurables.citoyens.be

6. La liste des fontaines publiques d'eau potable à Bruxelles: www.bruxelles.be
Vivaqua propose également l'installation de fontaines d'eau en libre service

4 LES BOITES À REPAS ET GOURDES DANS LES COLLECTIVITÉS

Implantée dans les écoles depuis toujours, la boîte à tartines est aujourd'hui soutenue par certaines entreprises. En effet, Belfius, primée lors de la SERD (Semaine européenne de la réduction des déchets) 2013, a par exemple distribué 500 boîtes à tartines à ses employés pour éviter le papier aluminium ou le film plastique. La commune de Saint-Gilles a organisé une distribution de 300 gourdes à son personnel travaillant à l'extérieur.

Dans le secteur de l'Horeca, une expérience pilote de boîtes-repas partagées se met en place.

Tiffin met en lien les restaurateurs partenaires et leurs clients consommant des plats à emporter. Des boîtes en inox sont proposées à la location au lieu de boîtes jetables. On évite ainsi les déchets et les frais supplémentaires.

■ **Porteurs:**

■ **Moyens:** €

5 LA VAISSELLE RÉUTILISABLE COLLECTIVE

Les gobelets et vaisselles réutilisables sont de plus en plus privilégiés lors d'événements tels que concerts, festivals, marchés de Noël... Les Quartiers durables citoyens notamment s'équipent de vaisselle réutilisable pour leurs événements. Portant le nom ou le logo du quartier, celle-ci devient porteuse de son identité. Bruxelles Environnement, mais aussi certaines communes, mettent à disposition des habitants ou associations des gobelets réutilisables.

Pour pallier à la malpropreté récurrente lors de matchs de foot, la commune d'Anderlecht a développé une initiative intéressante: les cafés et brasseries autour du stade Vanden Stock sont

intégrés à un système de consigne collective (1€). L'obligation d'utiliser des gobelets réutilisables a été inscrite dans un règlement de police. Désormais, lors des matchs, les supporters sont invités à rapporter leurs verres vides aux points de collectes. Bonne idée: ces gobelets sont décorés des photos de joueurs de l'équipe d'Anderlecht.

■ **Porteurs:**

■ **Moyens:** €

6 LES FONTAINES À BOIRE

L'accès à l'eau potable par la multiplication de fontaines dans différents lieux du quartier (rues, parcs, clubs de sport et autres équipements,...) permet de réduire la prolifération des bouteilles en plastique.

La Ville de Bruxelles mène une politique en ce sens: elle a rénové son réseau de fontaines publiques et en a implanté de nouvelles, notamment dans les parcs. Des fontaines ont également été récemment installées sur des campus

universitaires, via une campagne de sensibilisation. Le Quartier durable citoyen Opale-Opaal a installé quatre fontaines dans trois écoles de son quartier.

■ **Porteurs:**

■ **Moyens:** €

COUP DE PROJECTEUR SUR UNE ACTION INNOVANTE



Le secteur de la vente en vrac se développe petit à petit. Des magasins sans emballage naissent à Bordeaux, Anvers, Berlin,..., offrant une alternative au consommateur. Les bénéfices de la vente en vrac sont multiples: les emballages sont remplacés par des contenants réutilisables, ce qui permet de réduire les coûts de production, de stockage avec un impact moindre sur l'environnement. Cependant, des freins existent: ceci demande par exemple une certaine organisation de la part du consommateur pour le transport et le stockage des produits achetés en vrac. Plus largement, l'ensemble de la chaîne de production doit être réorganisée.



www.uclg-cisd.org/fr/observatoire/premier-cas-de-mise-en-oeuvre-de-la-strat

www.comune.capannori.lu.it/node/14739

www.effecorta.it

www.zerowasteurope.eu/2013/09/the-story-of-capannori-a-zero-waste-champion/



LA VENTE EN VRAC, L'EXEMPLE DE CAPANNORI

L'Italie a souvent eu mauvaise presse pour la gestion de ses déchets. Pourtant, depuis plus de 20 ans, Capannori, une petite commune de 45.000 habitants en Toscane, est le fer de lance du mouvement zéro déchet en Europe.

En 2007, la ville s'est dotée d'une stratégie globale de lutte contre les déchets en mettant l'accent sur les politiques de prévention et de réemploi, dont le développement de la vente en vrac. Dès le début, la Commune a cherché à impliquer les habitants et a rendu obligatoire le tri sélectif, tout en taxant les déchets non triés et en baissant les frais de collectes pour les déchets triés. Au final, ces actions ont permis de réduire la production de déchets d'un tiers.

ACTIONS CONCRÈTES MISES EN PLACE

- «Effecorta»: Création d'un magasin coopératif de vente 100% vrac de vin, d'huile, de farine,... Les clients doivent apporter leur contenant pour acheter. En cas d'oubli, des contenants consignés sont disponibles à l'achat.
- «Fontanelli»: Développement de distributeurs d'eau minérale dans les magasins partenaires et en rue. La vente de l'eau minérale est dissociée de celle de la bouteille, ce qui permet d'en baisser le prix de vente.
- Coopérative laitière et vente en distributeur automatique: Comme pour l'eau, la vente du lait est dissociée de celle de la bouteille. Le lait est vendu sans intermédiaire, ce qui permet d'augmenter les revenus des agriculteurs. En moyenne, 200 litres sont vendus par jour, soit 90.000 bouteilles évitées par an.

- Distributeurs de détergent en vrac: Développé depuis 2008 sur le même principe (vente uniquement du produit, flacons en vente en supplément).

EN SAVOIR PLUS

QUI SONT LES ACTEURS ?

Il y a eu tout d'abord une impulsion politique de la part des échevins de l'environnement qui sont parvenus à insuffler une nouvelle dynamique. Ensuite, un processus participatif communal a permis d'intégrer les habitants à l'expérience. Enfin, la mise en place de partenariats avec différents acteurs (habitants, employés, commerces, coopératives locales...) a permis la réalisation des différents projets.

AVEC QUEL BUDGET ?

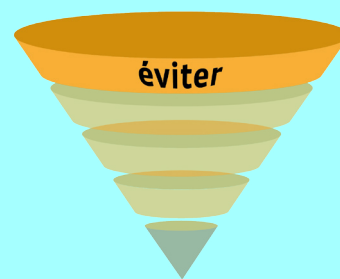
Les projets sont cofinancés par la commune. Grâce à la diminution des frais de collecte et de mise en décharge, grâce à la vente des produits du recyclage, la commune peut économiser annuellement 2 millions d'euros.

QUELLE COMMUNICATION ?

Les efforts de communication vers les habitants et les services de ramassage ont été fondamentaux. De nombreuses séances participatives ont été organisées et des documents explicatifs ont été distribués. La commune a formé des équipes de bénévoles afin que, dans chaque zone du territoire, des personnes arpentent le terrain pour donner des explications pratiques aux habitants et distribuer des kits (cabas, bacs à compost,...).

2
ACTION

QUARTIER PARTAGE



Lorsque le besoin de certains outils ou matériels se fait sentir, la réaction la plus fréquente est de l'acheter. Il en est ainsi pour plusieurs objets liés aux travaux, aux loisirs et voyages, à la cuisine,..., dont l'usage est pourtant occasionnel. Ces nouveaux biens encombrant vite nos débarras et représentent un certain coût.

Des alternatives à l'achat existent telles que partager, emprunter ou louer le matériel nécessaire. Plusieurs acteurs organisent la mise à disposition collective. La mutualisation permet la réutilisation d'un même bien, ce qui évite d'en produire d'autres ! De plus, les frais d'acquisition et d'entretien et les problèmes de stockage sont ainsi répartis. On appelle cela l'économie de la fonctionnalité en lieu et place de l'économie de la possession.



COMMENT PARTAGER OUTILS, MATÉRIEL,... À L'ÉCHELLE DU QUARTIER ?

La proximité qu'offre le quartier est tout à fait pertinente pour le prêt ou la location d'objets facilement déplaçables. En effet, les bibliothèques, médiathèques, ludothèques,... organisent ce partage depuis longtemps ; des entreprises telles les magasins de bricolage disposent de plateformes de location payantes d'appareils d'usage occasionnel (détapiseuse,...).

Plus récemment, les citoyens ont développé des systèmes d'échange et de partage. (Quasi-) gratuites, ces initiatives créent aussi des liens de solidarité entre les personnes (exemples 1 et 2).

On connaît bien les tournantes de livres ; d'autres objets, plus volumineux ou plus spécifiques, méritent également d'être collectivisés, même si le partage ou la location est plus complexe à mettre en place. Notamment, un système de prêt, de mise en commun de langes lavables existe à Bruxelles (exemple 3) afin de favoriser l'usage de ceux-ci. Les Machines du voisin à Namur organisent le prêt d'appareils, outils et machines (coup de projecteur).

Le partage automobile ou de vélos est de plus en plus répandu à Bruxelles, avec des services comme Villo, Cambio, Zen Car, les VAP (voiture à partager), BlaBlaCar, Taxistop et récemment Autopia. Ces systèmes limitent le recours à l'encombrante voiture individuelle et encouragent le partage des ressources.

MAIS AUSSI...

Les outils, matériels peuvent être réparés (📄 fiche 8), donnés, vendus (📄 fiches 6 et 7). On peut aussi partager des animaux (📄 fiche 3), un logement (📄 fiche 4) ou des recettes de cuisine (📄 fiche 9).

Bon à savoir

Les nouvelles technologies-sites internet, appli etc.-facilitent ces formes de partage, par la mise en relation rapide.

Chaque bébé qui met en moyenne 5 langes par jour, produit ainsi **1062 kilos** de déchets avant d'adopter le petit pot !



SOURCE INFO: ECOCONSO-OVAM

3 EXEMPLES CONCRETS POUR TRANSFORMER UN QUARTIER



1

ECHANGER DU MATÉRIEL ET DES SERVICES

Plusieurs systèmes citoyens existent permettant l'échange, le prêt et la mutualisation entre citoyens, voire l'investissement collectif existant. Citons par exemple la prêterie de Louvain-la-Neuve ou l'initiative «Prêt-à-prêter» mettant en lien des collègues.

Avec les Systèmes d'échange locaux (SEL) et les Réseaux d'échange de savoirs (RES), on peut aussi mutualiser des biens pour éviter de les acheter. Fondés sur la convivialité, ils favorisent le contact direct entre voisins. Plusieurs SEL et RES co-existent à Bruxelles, par commune ou par quartier (comme, par exemple, le SEL du Quartier durable citoyen 'BLED'). Dans les SEL, les échanges, gratuits, sont comptés

en unité virtuelle ; les RES appellent à la réciprocité.

A l'échelle du quartier, ces plateformes sont faciles à mettre en place et demandent peu de moyens humains (minimum 2/3 personnes) et financiers. Dans le cas d'une prêterie en ligne, un local n'est pas nécessaire ; des sites d'hébergement existent pour créer une plateforme web.



1. Prêterie de Louvain-la-Neuve: listes.agora.eu.org/listinfo/preterie

RES: www.rers.be

Outils de communication via internet: Alterzero.be

2. www.lamachineduvoisin.fr

3. Info-fiches de Bruxelles environnement

www.ecotribu.be



■ Porteurs:



■ Moyens:



2

PARTAGER UN LAVE-LINGE

La mutualisation peut se mettre en place pour du matériel particulier, comme un lave-linge: c'est le cas de l'initiative française 'La machine du voisin', qui a vu le jour dans le cadre du concours «Défi-innovation» en 2011. Avec quelques 3000 lave-linges partagés, le projet, lancé par un groupe d'étudiants lillois a du succès. Il s'étend en Belgique, où il compte 20% des utilisateurs.

Le principe est simple: via une plateforme internet, des personnes désirant laver leur linge sont mises en relation avec des propriétaires de machines. Le prix est fixé par le prêteur.

■ Porteurs:



■ Moyens:



3

METTRE EN COMMUN DES LANGES LAVABLES

L'alternative aux langes jetables est le système de langes lavables, mais ceux-ci demandent un effort de gestion et d'organisation.

Partant du constat que les couches lavables présentent de nombreux avantages (économie de plusieurs centaines d'euros, gain de place car moins de stockage, réduction des déchets), à Schaerbeek, des parents se sont regroupés depuis 2010. Ils organisent un système de location de kits de couches lavables et/ou de ramassage et nettoyage. Ils ont donc créé

l'asbl Ecotribu, qui organise la récolte et la redistribution des couches chez les parents et les crèches, via un coursier cycliste.

■ Porteurs:



■ Moyens:



COUP DE PROJECTEUR SUR UNE ACTION INNOVANTE



Les systèmes de prêt et de mise en commun de matériel peuvent s'enrichir d'autres services, qui apportent un plus au circuit du partage: les appareils peuvent être donnés ou réparés, du matériel de rechange peut être prêté en cas de panne...

Voici une initiative qui a développé avec succès un réseau de prêt, de don et de réparation entre citoyens. Le projet a donné naissance à une nouvelle économie solidaire, sociale et circulaire.

PRÊT ET RÉPARATION D'ÉLECTRO: «LES MACHINES DU VOISIN» (MDV) À NAMUR

Ce projet est le fruit de l'initiative d'un habitant. Celui-ci est parti d'un double constat: nombreux sont ceux qui possèdent du matériel qu'ils n'utilisent plus ; inversement, d'autres personnes sont démunies lorsqu'une machine tombe en panne. Le système créé pour répondre à cela est fondé sur l'échange et le don: MDV propose la mise à disposition de machines, pour une utilisation momentanée ou pendant une réparation ; pour disposer de machines à prêter, il est fait appel aux dons ; et, si nécessaire, des bénévoles ou des partenaires sont là pour remettre le matériel en état.

Le projet fonctionne maintenant en asbl. Celle-ci travaille en collaboration avec plusieurs partenaires: l'asbl Le Hublot peut réparer les appareils ou, sinon, en fournir un autre de seconde main (l'ancien est alors donné à l'association, qui peut ainsi augmenter sa capacité de prêt) ; la Ressourcerie de Namur évacue les machines irréparables.

MDV est en permanente évolution: récemment, un projet «atelier urbain» (réparation), a rejoint les autres de l'association et dès 2015 l'idée est d'essaimer dans les quartiers, en multipliant les antennes locales.

EN SAVOIR PLUS

QUI SONT LES ACTEURS ?

Le projet est porté par une personne responsable de l'association, soutenue par quelques bénévoles.

L'association est ouverte à tous. Basée sur le principe d'empowerment, elle offre aux bénévoles une structure qui permet, quand c'est possible, de concrétiser les idées et projets en gestation.

AVEC QUEL BUDGET ?

Des fonds sont nécessaires pour des frais de matériel et de logistique. D'autre part, une personne est actuellement engagée pour le fonctionnement de ce projet.

- Financement participatif, notamment via le crowdfunding (plateforme «Kiss Kiss Bank Bank»)
- Appels à dons, appels à projets (Fondation Roi Baudouin, Loterie Nationale)
- Cotisations des adhérents: 20 à 30 euros/an-10 euros pour les personnes à faible revenu
- Partenariat avec la Ville de Namur (Plan de cohésion sociale), subventions régionales
- Engagements prévus en 2015 via article 60 (CPAS)

QUEL ESPACE EST NÉCESSAIRE ?

Le Foyer namurois met à disposition un local dans le centre de Namur, «Le Garage» (+/- 50m²), qui rassemble les divers projets. Loyer symbolique de 1 euro (avec en échange entretien du lieu).

L'activité de partage de matériel nécessite aussi une surface d'entreposage. MDV dispose de petits boxes de garage prêtés par des particuliers.

QUELS AUTRES MOYENS LOGISTIQUES ?

Le transport de matériel nécessite un véhicule avec remorque. Matériel concerné: petits et gros électros, machines et outillages divers.

QUELLE COMMUNICATION ?

La communication se fait essentiellement via le bouche à oreille. Les réseaux sociaux jouent un rôle important, notamment pour la collecte de fonds (page Facebook de l'association). Visibilité également par le site internet et par la situation du local «Le Garage», en plein centre de Namur.



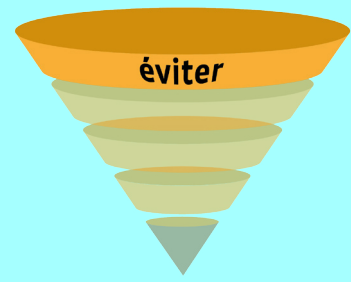
Facebook: Machines du voisin Namur

www.lesmachinesduvoisin.be



3
ACTION

ANIMAUX EN ACTION



Les animaux d'élevage – bovins, ovins, basse-cour, équidés-ont toujours joué un rôle crucial dans l'évolution humaine. Il est vrai que dans nos villes modernes, ces élevages n'ont plus vraiment leur place, ayant petit à petit quitté les quartiers suite à la densification urbaine, au progrès technique et à la mécanisation qui ont accéléré le développement.

Cependant aujourd'hui, avec les enjeux environnementaux, la question de la cohabitation «ville-animal» reprend toute son importance, incitant de plus en plus les citoyens et collectivités à réintégrer l'animal en ville. Dans la gestion des déchets, les animaux peuvent jouer un rôle, que ce soit en diminuant la quantité de déchets verts ou pour l'utilisation de leur force de traction.



COMMENT (RÉ)INTÉGRER LES ANIMAUX DANS LES QUARTIERS ?

Outre les effets sur le bien-être qu'ils peuvent apporter, le recours à certains animaux s'avère être utile en milieu urbain. L'échelle d'un quartier et la proximité invitent plus facilement les riverains à se réunir pour développer des actions et gérer les animaux de manière collective.

Moutons, chevaux, ânes, lapins, poules... ont donc (re)fait leur entrée dans la ville ; depuis quelques années des initiatives originales sont en pleine apparition dans les quartiers. Désormais, des collectivités locales, des entreprises, les habitants, font par exemple appel à des troupeaux afin d'entretenir les espaces verts et tondre les pelouses (exemple 1). Des chevaux de trait sont utilisés, comme par exemple à Schaerbeek, où la collecte des déchets publics se fait par l'intermédiaire de ces attelages, évitant ainsi l'utilisation de véhicules motorisés (exemple 2). Des poulaillers communautaires voient également le jour, souvent liés à des jardins ou composts collectifs (coup de projecteur). Certains expérimentent l'élevage d'insectes, qui sont d'une efficacité redoutable dans l'élimination des déchets organiques (exemple 3).

MAIS AUSSI...

Les animaux peuvent, en dernier recours, se nourrir de restes alimentaires (📄 fiche 9). En lien avec un compost, ils peuvent aider à la collecte et au transport des déchets verts (📄 fiche 14).

1 mouton
permet de tondre l'équivalent d'un
terrain de basket
de 15 x 28 m en 6 mois !



SOURCE INFO: PROJET PILOTE VILLE DE PARIS



3156 - Environs de BRUXELLES. - Parc de Woluwe

3 EXEMPLES CONCRETS POUR TRANSFORMER UN QUARTIER



1

ECO-PÂTURAGE URBAIN

Des collectivités, par exemple Gand, Mouscron, Liège, Paris ou Genève, ont déjà eu recours aux animaux pour remplacer les tontes mécanisées et l'utilisation des désherbants. Divers animaux sont utilisés, principalement moutons et chèvres. Satisfaits de l'opération, les porteurs du projet à Paris l'ont reconduit en 2014. A Bruxelles, cinq moutons de la ferme du parc Maximilien ont été acquis en 2011 pour tondre le parc de l'abbaye du Rouge-Cloître. A Watermael-Boitsfort, la ferme du Chant des Cailles a un pôle élevage, comprenant une petite vingtaine de brebis laitières qui paissent au sein du parc du Couvent Sainte-Anne. L'atout de ces troupeaux est de pouvoir réintroduire la

nature au centre des quartiers urbains, avec des animaux qui n'y sont pas habituellement. Par leur côté ludique, ils apportent également une dimension pédagogique et éducative, sensibilisent les jeunes et moins jeunes aux enjeux environnementaux. L'utilisation d'animaux permet en outre de préserver la biodiversité en milieu urbain, alors que les engins mécaniques nuisent aux insectes, amphibiens, arbres et végétaux.

■ Porteurs:



■ Moyens:



1. www.lafermeduparcmaximilien.be

www.chantdescailles.be

Gand-Schaapen-grazing

2. www.schaerbeek.be/news/chevaux-rues

www.parckdesign.be/fr/content/fermiers

3. Réglementation: www.afsca.be/denreesalimentaires/insectes/

Etudes de la FAO: www.fao.org/forestry/edibleinsects/fr

Recettes aux insectes – en savoir plus sur www.littlefood.org

2

EQUIDÉS EN LIEU ET PLACE D'ENGINS MOTORISÉS

A Schaerbeek depuis 2011, des chevaux de trait ont remplacé un camion-poubelle communal pour le ramassage des corbeilles. Les circuits sont organisés par quartier. Ce projet, alternatif à la collecte classique, comporte plusieurs dimensions: environnementale d'abord, celle d'éviter l'achat d'un véhicule à moteur, trois fois plus cher et occasionnant plus de frais (carburant, entretien). Il a aussi une plus-value économique et sociale; les chevaux suscitent toujours la curiosité des habitants, créent un contact et une image positive du travail des agents, dont la carrière professionnelle est (re)valorisée.

Pas loin de là, durant l'été 2014, un âne de la ferme du parc Maximilien a sillonné les rues du quartier Maritime à Molenbeek. Sam, accompagné de Carine, a récolté de la matière pour le compost. Cette initiative s'est inscrite dans le cadre de l'édition 2014 de Parckdesign et est destinée à se poursuivre.

■ Porteurs:



■ Moyens:



3

INSECTERIE

Les insectes peuvent participer à la réduction des déchets en milieu urbain en se nourrissant des déchets organiques. De plus, plusieurs espèces sont comestibles et de nombreux consommateurs aujourd'hui s'aventurent à ce type d'aliment riche en protéines.

A Saint-Gilles, la start-up Little Food s'est lancée dans la commercialisation de grillons comestibles, ils organisent des dégustations et proposent plusieurs recettes. Afin de nourrir les grillons, les deux entrepreneurs font appel à des brasseries, restaurants et commerces bruxellois afin de récupérer les drêches et les pelures de légumes. Voilà un bel exemple d'économie circulaire.

Le 25 mai 2014, l'AFSCA, Agence fédérale pour la sécurité de la chaîne alimentaire a adopté une circulaire autorisant la commercialisation de dix espèces en Belgique (à partir moment où les prescriptions relatives à la sécurité alimentaire sont respectées). Ceci dans l'attente d'une harmonisation en l'Europe, où l'on étudie actuellement la question des 'novel food'-dont font partie les insectes.

■ Porteurs:



■ Moyens:



COUP DE PROJECTEUR SUR UNE ACTION INNOVANTE



Il n'y a pas si longtemps, avoir des poules à Bruxelles était relativement incongru. Aujourd'hui, l'idée a fait son chemin et se répand dans plusieurs quartiers.

Les poulaillers permettent de réduire quantité de déchets organiques: chaque poule engloutit 4,5 kg de déchets alimentaires par jour ; c'est aussi le meilleur moyen d'obtenir des œufs frais chaque jour. Quand ils sont collectifs, les poulaillers sont en plus l'occasion de rencontres et échanges entre voisins, et les tâches, comme la gestion et l'entretien, sont partagés.



Bled: www.bled1082.be
page Facebook: poulailler collectif

Kot kot à Laeken: www.parckdesign.be

www.ville-geneve.ch



POULAILLER COLLECTIF LE KIPKOT À BERCHEM-SAINT-AGATHE

Un poulailler communautaire a été créé par le Quartier durable citoyen 'Bled', Berchem Local Et Durable. En 2013, quelques habitants ont décidé de reprendre des poules qui étaient présentes au festival Plazey situé dans le parc Elisabeth à Koekelberg. Actuellement, 14 familles assurent la gestion du poulailler. Ainsi, à tour de rôle, chaque ménage s'y rend pour nettoyer les récipients, nourrir les poules, assurer la propreté des lieux et reprendre les œufs. Innovateur, le projet propose aussi du «poule-sitting»: lorsqu'un riverain possédant des poules part pour plusieurs jours, il peut y déposer ses poules (moyennant un sac de graines).

EN SAVOIR PLUS

QUI SONT LES ACTEURS ?

Le groupe se compose d'une quinzaine de ménages. Quand une famille quitte le projet, elle propose généralement des remplaçants (la demande est là, les porteurs n'éprouvent pas de difficulté à trouver de nouveaux membres).

AVEC QUEL BUDGET ?

Réalisé avec des matériaux de récupération, la construction du poulailler n'a rien coûté. Les seuls frais sont liés à l'approvisionnement. Chaque membre paie 0.20€ pour un œuf ; avec ce fonds, le groupe achète des graines, des co-

Bon à savoir

Les **racés rustiques et anciennes** sont plus résistantes et adaptées à la vie en extérieur. En bonne santé, **une poule peut vivre jusqu'à 10-12 ans**.

Les **coqs ne sont pas recommandés**, pouvant se montrer agressifs et particulièrement bruyants au lever du soleil (risque de nuisances sonores, Ordonnance bruit du 17 juillet 1997).

quilles d'huître et produits antiparasites lorsque c'est nécessaire (pour assurer la qualité des œufs).

QUEL ESPACE EST NÉCESSAIRE ?

Le poulailler demande une parcelle close et sécurisée (environ 25m²), située dans un espace vert public ou un jardin privé. L'enclos doit comprendre une zone couverte et fermée pour la ponte des œufs et un espace en plein air. Ici, le terrain est mis à disposition gratuitement par la commune (moyennant convention d'occupation) et le poulailler est voisin du potager collectif, ce qui permet de donner aux poules les déchets de jardin et mauvaises herbes, orties etc.

QUELLE COMMUNICATION ?

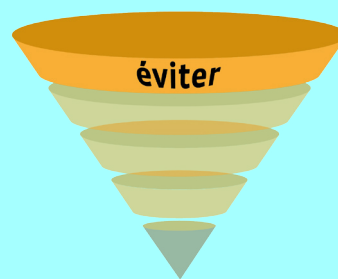
Une bonne information est utile pour les participants: fonctionnement, organisation interne, entretien, traitement des poules (ce qu'elles peuvent ou non manger...). Adressée au grand public, une page Facebook a également été créée pour faire part des expériences.

Autres expériences

- A Laeken, un poulailler collectif a vu le jour dans le cadre de Parckdesign 2014. «Kot kot» accueille dix poules, deux oies et deux moutons dans l'espace public du nouveau parc de Tour et Taxis.
- Des communes wallonnes (Mouscron, Ittre) se lancent dans la distribution de poules à leurs citoyens.
- Ferme pédagogique Dhénin à Lille: a mis en place un système de prêt de poules (le prêt dure 6 mois).
- Ces dernières années, plusieurs petits poulaillers ont été créés à Genève et communes alentours. Le projet «Cocorico», soutenu par la Ville de Genève, propose un mode d'emploi pratique pour réintroduire des poulaillers en ville: www.ville-geneve.ch

4
ACTION

RÉNOVATION LÉGÈRE



«Ne jetez plus, réutilisez !» lançait Inter Environnement Bruxelles dans les années 80. Ce slogan visait autant à contester le gaspillage du bâti que la disparition d'un patrimoine de qualité. Or, 30 ans plus tard, les déchets de construction constituent encore près d'un tiers des déchets non ménagers produits à Bruxelles... Deux sources de déchets se retrouvent sur les chantiers, l'une provient des démolitions, l'autre des chutes de matériaux neufs (surplus). Les raisons qui incitent à démolir-reconstruire sont multiples: standards actuels, facilité de partir du neuf, rationalisation du projet et perspectives de plus-values. Mais l'impact des démolitions est sous-estimé: charroi important lié à l'évacuation des matériaux impliquant poussière, bruit, perturbation du trafic, chantiers contraignants pour la collectivité et le voisinage. On comprend donc l'importance de privilégier autant que possible la rénovation légère et la conservation des structures bâties.



COMMENT LIMITER LES DÉCHETS LIÉS AU BÂTI DANS LES QUARTIERS ?

Les services communaux qui délivrent les permis sont bien placés pour orienter le choix des opérateurs vers une économie de matières. Que ce soit lors de projets importants et même à l'échelle de chaque parcelle. Les pouvoirs publics peuvent préciser leurs attentes à l'échelle des quartiers par le biais de l'action réglementaire (exemple 1). Plusieurs projets innovants sont impulsés grâce au mécanisme des Contrats de quartiers durables ; via le volet socio-économique, des organismes développent des opérations fondées sur la rénovation 'douce' (exemple 2). D'autre part, les citoyens peuvent, au travers de l'action collective, monter des projets alternatifs de reconversion du bâti existant. C'est le cas des opérations d'achat collectif basées sur le partage et la reconversion d'immeubles industriels obsolètes (coup de projecteur).

MAIS AUSSI...

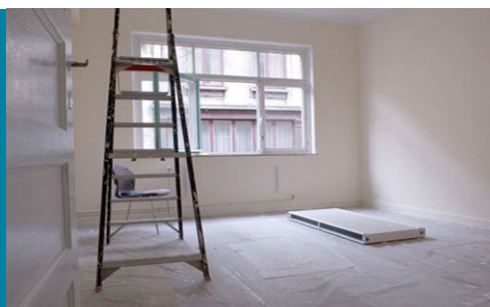
On peut utiliser des matériaux de récupération comme matière première pour la construction ou réhabilitation du bâti (fiche 12). L'évolution du bâtiment est à prévoir dès sa conception pour faciliter sa transformation et son adaptation aux besoins futurs (éco conception). Les projets alternatifs d'achat collectif d'immeubles favorisent les initiatives collectives tels que le partage (fiche 2), les composts collectifs (fiche 14), les ateliers de réparation, créatifs (fiches 8, 10) ...

La rénovation légère d'une maison permet d'économiser **300 tonnes** de matériaux ! (VS démolition/reconstruction)

SOURCE INFO: RÉSEAU RESSOURCES. CROISADE CONTRE LA PAUVRETE ASBL



2 EXEMPLES CONCRETS POUR TRANSFORMER UN QUARTIER



1

LES RÈGLEMENTS D'URBANISME ZONÉS

Le règlement d'urbanisme est un outil qui encadre les transformations du bâti. Il peut concerner tout le territoire régional (RRU), le territoire communal (RCU) ou couvrir un quartier en particulier. On parle alors de règlement «zoné».

Les règlements d'urbanisme zonés (RZ) visent un objectif précis, propre au quartier ; les fondements sont définis par la commune ou la Région, qui en décide l'élaboration. Les règlements qui sont motivés par le souci de préserver le patrimoine et la cohérence architecturale ont pour effet indirect de limiter largement la production de déchets : en postulant sur la rénovation du patrimoine, ils suscitent des interventions et chantiers plus légers induisant le maintien ou le réemploi des structures existantes (avec ou sans modifications) et donc moins de déchets de construction.

C'est le cas du RZ 'Quartier de l'hôtel de Ville' de Saint-Gilles, des RZ 'Terdelt' et 'Fleurs' à Schaerbeek. On retrouve aussi ces principes dans les objectifs du RZ 'Grand-Place, Patrimoine Unesco' de la Ville de Bruxelles. A la Ville de Bruxelles, des recommandations soutiennent depuis 1997 ce principe de rénovation légère pour le centre historique.



1. Les règlements d'urbanisme zonés:

urbanisme.irisnet.be/lesreglesdujeu/les-reglements-durbanisme/les-reglements-durbanisme-zones

2. Projet X: projetx.be

Mariette Beyeler, Métamorphose, Transformer sa maison au fil de sa vie, Presses techniques et universitaires romandes, 2014.



■ Porteurs:



■ Moyens:



2

RÉNOVATION LÉGÈRE: CONTRATS DE QUARTIERS DURABLES

Les Contrats de quartiers durables (CQD), lieux d'innovation, sont l'occasion de développer des projets combinant la formation à l'emploi et la rénovation légère du bâti. Portés par des organismes à finalité sociale, plusieurs projets ont abouti à la remise en état de logements. En privilégiant les petits travaux, ils limitent la production de déchets.

L'asbl Projet X, initiée par le CPAS de Bruxelles-Ville, vient en aide aux propriétaires afin de rendre les logements conformes aux normes du Code du Logement dans le cadre des CQD. Projet X conçoit, chiffre et réalise les travaux. Conditions demandées: ne pas augmenter les loyers (pour maintenir les habitants dans le logement) et confier la gestion des logements rénovés au CPAS.

Une autre formule est l'adaptation de maisons en habitat intergénérationnel. Ce mode d'habitat solidaire prévient la sous-occupation du bâti

et l'apparition de dégradations, en permettant d'accueillir une personne ou un ménage dans une maison devenue trop grande pour une personne âgée. Le concept a un objectif social (remédier à l'isolement des seniors, créer du lien), économique (se loger à bon prix) et environnemental (bâti quasi non transformé). Dans le cadre d'un Contrat de quartier à Molenbeek, le CPAS a rénové des logements communautaires et intergénérationnels rue de Bonne. Ces maisons accueillent chacune 4 personnes de plus de 60 ans et une famille monoparentale. Le chantier a été réalisé par des ouvriers en insertion socio-professionnelle.

■ Porteurs:



■ Moyens:



COUP DE PROJECTEUR SUR UNE ACTION INNOVANTE



Initié en 1996, un concept original a permis de reconvertir et éviter le démantèlement de bâtiments industriels atypiques, à l'abandon dans le centre de Bruxelles. La 'Bourse d'achat collectif d'immeubles' regroupe des personnes afin d'acquérir et de se partager un bien. Ce processus implique un certain travail collectif menant à une rénovation dans une perspective durable. Deux motivations incitent à limiter les démolitions: d'une part financière (projet économique, où le bâtiment n'est pas gaspillé), d'autre part l'intérêt porté au caractère du patrimoine industriel et la volonté de conserver un maximum d'éléments. Le programme est adapté sur mesure aux attentes du groupe, afin que l'immeuble soit entièrement valorisé.



Lien vers la fiche présentant la bourse d'achat collectif: www.aimf.asso.fr > Bibliothèque > Ressources par thème > Aménagement urbain

base.d-p-h.info/fr/fiches/dph/fiche-dph-8686.html

www.eru-urbanisme.be/fr/#/project/60/



LA TRÉFILERIE, ACHAT COLLECTIF D'IMMEUBLE À LAEKEN

L'ancienne usine de matelas Epeda-Latoflex à Laeken a bénéficié en 2002 de l'encadrement proposé par l'équipe 'Délégation au développement de la Ville' (DDV-Ville de Bruxelles): celle-ci a mis en lien son propriétaire-et exploitant de l'usine depuis son origine-et un groupe de candidats acquéreurs. Le site (près de 14.000 m²) était alors sous utilisé et le propriétaire a souhaité vendre en évitant sa destruction. A sa demande, la DDV a organisé un événement appelé 'Bourse d'achat collectif', puis a accompagné le développement collaboratif du projet. Celui-ci s'est mis en place au départ d'un groupe pilote de futurs acquéreurs qui ont œuvré en auto-promotion. Résultat après 3 ans: aménagement de 50 logements et 2000 m² de surfaces d'atelier, la création d'un jardin et de locaux collectifs sans passer par un intermédiaire immobilier et en préservant les immeubles.

Bon à savoir

- **Mixité sociale:** la bourse d'achat collectif a permis à de nombreuses personnes d'acheter leur logement à un prix réduit. La mixité sociale et la densité créées sont favorables aux liens sociaux et aux échanges au sein de l'immeuble et du quartier.
- Par ailleurs, ce mode d'habitat collectif permet la **mutualisation de ressources**: buanderies collectives, voitures partagées, potagers et composts, espaces communs...
- **Mixité fonctionnelle:** l'achat groupé a permis d'aménager du logement, mais aussi des locaux associatifs, ateliers d'artistes, pépinières d'entreprises... Cette mixité fonctionnelle permet d'offrir aux habitants divers services/commerces/espaces de travail.

Entre 1996 et 2012, plus de 200 logements ont été créés à Bruxelles avec l'appui de la DDV/asbl ERU. Aujourd'hui, le concept a essaimé grâce à la diffusion d'un vade-mecum, qui contribue au montage de ce type de projets (reconversion de l'atelier de Marthe Wéry à Molenbeek).

EN SAVOIR PLUS

QUI SONT LES ACTEURS ?

Ce processus repose sur la volonté de candidats acquéreurs souhaitant s'impliquer dans un projet d'autopromotion et capables de dégager du temps pour monter le projet (particuliers à la recherche d'un logement, professionnels cherchant un lieu de travail ...).

AVEC QUEL BUDGET ?

Les candidats doivent disposer d'une certaine capacité d'emprunt ou de moyens pour acheter un bien (en-dessous du prix du marché). Le processus est intéressant quand le prix de l'immeuble est bas (immeubles ne trouvant pas de preneurs sur le marché immobilier).

QUEL ESPACE EST NÉCESSAIRE ?

L'achat collectif convient pour reconvertir de grands immeubles industriels et/ou atypiques, qui peuvent être divisés en différentes entités (3-4 à une cinquantaine).

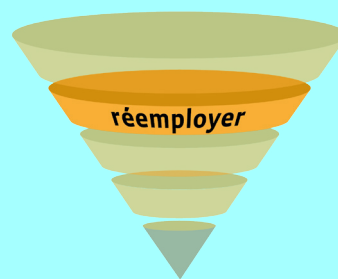
QUELLE COMMUNICATION ?

La mise en lien de candidats acquéreurs et la constitution du groupe a été réalisée par le biais d'un moment festif et collaboratif de visite des lieux et d'échanges.

Aide et conseils sont apportés par le vade-mecum de l'achat collectif d'immeubles, rédigés sur base des premières expériences.

5
ACTION

**QUARTIER
BIDON**



Pour transporter des produits liquides (alimentaires, ménagers, peinture ...), on utilise des contenants en plastique tels que bidons, bacs, seaux ... De grandes dimensions, ceux-ci ne rentrent généralement pas dans les collectes régulières en sacs et sont donc plus difficiles à éliminer. Sont notamment confrontés à ce problème: les commerces et restaurants, mais aussi les entreprises, les écoles et autres équipements disposant d'une cuisine collective ; et dans une moindre mesure, les ménages. Une solution à adopter est de récupérer ces contenants et leur donner une seconde vie.

**COMMENT RÉCUPÉRER LES
BIDONS DANS LES QUARTIERS ?**

Le cycle de vie d'un bidon peut être prolongé en lui retrouvant une nouvelle fonction, pour transporter par exemple de nouveaux produits.

Des écoles Bruxelloises ont mis en pratique cette idée en lançant l'initiative «bidons futés»: l'école Saint François à Ixelles et les écoles Prince Baudouin et Parc Schuman à Woluwe-Saint-Lambert (coup de projecteur).

D'autres idées ont été mises en place: dans les composts collectifs bruxellois (fiche 14), le transport des déchets verts par les ménages se fait souvent avec des seaux de sauce récupérés. C'est le cas du quartier 'Cité Modèle durable', qui s'est constitué une réserve via la friterie de l'Atomium et a personnalisé les seaux (mode d'emploi du compost) pour les distribuer à chaque nouveau participant.

Ces initiatives impliquent peu de moyens et sont faciles à réaliser. Cela demande cependant un minimum d'organisation pour la recherche des contenants, leur collecte, nettoyage et stockage.

MAIS AUSSI...

Les bidons et autres contenants peuvent inspirer la création artistique (fiche 10).

Le vrac et les contenants consignés permettent le réemploi direct, et l'utilisation de gourdes et fontaines à boire évitent les bouteilles jetables (fiche 1).



Les poissons-lanternes
du Gyre subtropical du Pacifique nord
mangent
24000 tonnes
de plastique par an !

SOURCE INFO: WWW.THEOCEANCLEANUP.COM, 2011

COUP DE PROJECTEUR SUR UNE ACTION INNOVANTE



Une action originale a déjà mobilisé trois écoles bruxelloises: basée sur la récupération de bidons de différents types, l'action cumule la collecte de bidons habituellement voués aux sacs bleus, et leur réutilisation pour contenir à nouveau des produits d'entretien écologiques et durables, «faits maison».



innovation-education.
be/projets-secondaires/
operation-bidons-futes



OPÉRATIONS «BIDONS FUTÉS» À IXELLES ET WOLUWE-SAINT- LAMBERT

Cette opération a été menée en 2012, dans le cadre de la Semaine européenne de réduction des déchets (SERD), par l'école Saint François à Ixelles. Puis elle a pris place en 2013 dans les écoles Prince Baudouin et Parc Schuman à Woluwe-Saint-Lambert.

À Ixelles, le projet est l'initiative d'un comité d'éco-gestion composé de deux professeurs, une éducatrice, un parent. À Woluwe-Saint-Lambert le projet a été initié par la cellule communale de Développement Durable. Deux écoles ont été motivées à mener cette opération.

Tous les élèves ont été mobilisés pour apporter des bidons et bouteilles en plastique vides, destinés à la poubelle. Une fois les bidons récoltés, triés, nettoyés, les élèves ont participé à des ateliers de fabrication de produits d'entretien écologiques. Ces produits sont ensuite utilisés pour le nettoyage des locaux scolaires.

L'objectif de l'opération est de sensibiliser les enfants et le corps enseignant à l'écologie, à la réduction des déchets et à la limitation des produits nocifs. Et cela par la mise en pratique de gestes éco-citoyens et d'une action collective.

Petit conseil

Des associations spécialisées en environnement et même des communes proposent des formations de fabrication de produits d'entretien. Il existe aussi plusieurs guides (recettes sur internet).

EN SAVOIR PLUS

QUI SONT LES ACTEURS ?

Outre les initiateurs, l'opération requiert la participation des professeurs, des élèves et aussi des parents. L'appel à une personne expérimentée pour assurer l'animation des ateliers de fabrication des produits d'entretien est un plus: il existe des recettes et ouvrages, mais la fabrication ne s'improvise pas (un test s'avère utile car la réussite des produits est une des clés du projet !).

AVEC QUEL BUDGET ?

Le projet nécessite peu de frais. L'achat du matériel de base s'élève à environ 100€, ce qui permet de remplir quelques bidons. A noter que les huiles essentielles entrant dans la composition des produits d'entretien représentent une grande part de ce budget. Il faut également compter, si nécessaire, les frais liés à l'animation des ateliers par un expert externe.

QUEL ESPACE EST NÉCESSAIRE ?

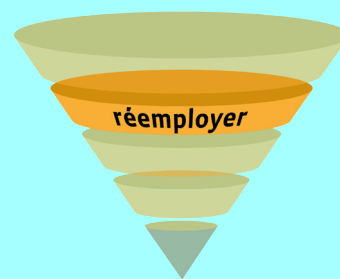
Un local est requis pour les ateliers. Dans l'école, celui-ci se trouve relativement facilement. Il faut également disposer d'espace suffisant pour stocker les bidons.

QUELLE COMMUNICATION ?

Dans un premier temps, un travail en amont a été effectué: sondage auprès des classes et professeurs intéressés, campagne d'affichage, communication aux parents. Ensuite, l'expérience a été valorisée: les élèves ont fait des exposés, des articles ont été publiés dans le journal de l'école et de la commune, le travail a été poursuivi en laboratoire de sciences ...

6 ACTION

PASSE À TON VOISIN



La publicité, notre entourage, les tentations,... sont nombreux pour nous inciter chaque jour à acquérir et accumuler divers appareils et objets. Or, leur usage est parfois relativement faible. En effet, notre intérêt pour ceux-ci s'estompe, les modes changent, les technologies évoluent,... Il est cependant possible de donner une seconde vie à ces objets, de s'en débarrasser afin qu'ils circulent et profitent à d'autres. Le don ou la revente font partie du cycle de vie de nombreux objets depuis toujours.



COMMENT DONNER, ÉCHANGER, REVENDE ... DANS SON QUARTIER ?

Dans un quartier, des réseaux, des systèmes ou des événements locaux peuvent être mis en place afin de donner, d'échanger ou de vendre des biens. Dans ce cadre, la proximité du quartier a des avantages multiples. Les échanges s'organisent facilement et la faible distance de déplacement entre les personnes permet un transport aisé et non motorisé. De plus, la proximité favorise l'installation d'une relation de confiance entre le donneur et l'acquéreur et crée des liens sociaux.

Plusieurs options de vente sont possibles, comme par exemple les brocantes et les marchés de seconde main (exemples 1 et 2). Par ailleurs, Internet, via certains sites et applications, permet aussi de mettre en contact des riverains désirant échanger ou vendre des objets (exemples 4). La gratuité connaît de plus en plus de succès, que ce soit en donnant ou en échangeant (exemple 3 et coup de projecteur).

MAIS AUSSI...

Il est également possible de mutualiser la propriété des objets et de les mettre en commun (📄 fiche 2).

Un objet abîmé peut avoir une seconde vie. Il peut être réparé (📄 fiche 8) ou transformé pour un autre usage (📄 fiches 10 et 11).

Même irréparable et devenu inutile, un objet garde une certaine valeur et peut être démonté et recyclé (📄 fiche 13).

Givebox, boîte à livre, goedzak, gratifieria, donnerie, journée du troc...
c'est **100%** gratuit !



SOURCE INFO: ERU ASBL



4 EXEMPLES CONCRETS POUR TRANSFORMER UN QUARTIER



1

BROCANTES ET VIDE-GRENIER

Les brocantes, organisées par une association, la commune, les habitants d'un quartier, permettent de revendre ses fonds de grenier lors d'un événement convivial. De multiples variantes sont possibles: couvertes ou en plein air, sur l'espace public ou privé, régulières ou ponctuelles.

Actuellement, les brocantes se déclinent également autour de thématiques originales et spécifiques telles que «Les Pucés Nautiques», «Les Pucés d'Hiver», les brocantes vintage, les vide-dressings,... De quoi satisfaire tous les habitants et visiteurs d'un quartier !

Il est assez simple d'organiser une brocante de quartier. Si celle-ci a lieu sur l'espace public, une demande écrite doit être introduite un à trois mois à l'avance auprès de l'administration communale afin d'obtenir une autorisation. Il est utile également de fixer le prix de l'emplacement ; et tenir un registre des inscriptions est un plus.



1. Agenda des brocantes: **Quefaire.be**

www.petitespuces.be

2. www.quartiersdurablescitoyens.be

www.entransition.be/doku.php/bruxelles_en_transition

Info-fiches 'Ecoles' de Bruxelles Environnement



2

MARCHÉS GRATUITS, 'GRATIFERIAS'

«Gratiferia» est un néologisme espagnol qui signifie littéralement «foire gratuite». Jouets, vêtements, livres, meubles ou appareils électroniques,... sont ainsi donnés, sans rien attendre en retour. Il n'y a donc ni troc, ni réciprocité. Le concept de gratiferia est né en 2010 en Amérique Latine dans l'objectif de réduire les déchets, de diminuer la surproduction, mais aussi d'encourager l'échange et la solidarité.

Ces marchés gratuits peuvent être organisés par tout le monde, à seule condition que le lieu soit ouvert à tous et qu'aucun droit d'entrée ne soit exigé. La gestion du surplus non-donné doit être anticipée. A la fin de l'événement, les objets restants peuvent par exemple être déposés dans la GiveBox du quartier (voir exemple 3).

Dons et échanges se multiplient à Bruxelles:

- Les initiatives en transition organisent des marchés gratuits. A Ixelles, près de la place Flagey, le groupe «Ixelles en Transition» organise un marché gratuit depuis 2013. A Bruxelles, «1000BXL en transition» organise depuis 2014 un marché gratuit sur le quai à la Houille.
- Les Quartiers durables citoyens tels que «Wiels» à Forest, «Broebel'Air» à Etterbeek, «Koto» à Schaerbeek,... ont également repris le concept. Par exemple, le Quartier Koto à Schaerbeek a organisé sa première Gratiferia en décembre 2013 sur le parvis de l'église Saint Servais. A Berchem-Sainte-Agathe, le «Bled» a organisé une Gratiferia en juin 2014.
- Trocs et dons intéressent autant les enfants que les jeunes: l'école Sainte-Anne à Etterbeek a organisé des «journées du troc» où les enfants viennent avec des livres, des CD, des jouets, des BD... pour les échanger entre eux. Tout s'échange ou se prête. Une donnerie faisait partie du marché de Noël 2014 de la maison des jeunes l'Antirides à Uccle-grand choix de jeux, CD, DVD, livres ...





3

DONS EN RUE

Les GiveBox, ces «boîtes» ou «armoires à rangement» disposées dans un lieu public, permettent aux habitants d'un quartier d'y déposer ce dont ils ne font plus usage. Cette initiative s'inspire des «bookboxes», nées aux Etats-Unis et accueillant des livres. Ces armoires ouvertes et accessibles à tous expriment la gratuité du système. Les GiveBox demandent qu'un responsable (en général un riverain) se charge d'un rangement quasi-quotidien, pour maintenir celles-ci propres et attractives.

A Bruxelles, la première GiveBox a été placée en 2012 dans le quartier durable citoyen Wiels à Forest. L'initiative a eu un effet positif: les dépôts clandestins sont moins nombreux à cet endroit que les habitants ont réinvesti. En 2013, une 'armoire à surprises' a également été installée dans la crèche des Lutins (Forest) mettant à disposition des familles du matériel de puériculture, des jouets, des vêtements,... Plusieurs

quartiers et communes ont suivi l'initiative (le Quartier durable citoyen 'Bled', les Communes d'Etterbeek, de Watermael-Boitsfort, de Woluwe-Saint-Lambert, le Musée des Enfants à Ixelles...).

Aux Pays-Bas, le «Goedzak», un sac à dons élaboré en 2013 par deux jeunes designers, se développe. Le principe est d'y mettre les biens que l'on n'utilise plus et de le déposer sur le trottoir. Chacun prend ce qui l'intéresse et pose dans le «Goedzak» d'autres objets dont il veut se débarrasser. Ceci représente un moyen simple de faciliter les échanges.

?

3. Conseils pour installer une GiveBox:

www.quartiersdurables citoyens.be/2013/01/conseils-pour-installer-une-give-box-2/

4. Facebook: JeQuitte MesBrolles

Facebook: bxlrecup

Facebook: ARecup Le Projet

www.apea-aurore.be

www.donnerie-etterbeek.be

■ **Porteurs:** 

■ **Moyens:** 


4

DONS EN LIGNE

Diverses pages web organisent les dons, la vente, le troc... d'objets inutilisés ou superflus. Par exemple, des citoyens ont lancé une page facebook «Je quitte mes broilles» (habitants d'Anderlecht), d'autres «Bxl à Récup». Chaque jour, de nombreux objets y sont proposés à l'échange par des internautes bruxellois. Selon les initiatives, les échanges sont gratuits ou payants. Le quartier durable Helmet à Schaerbeek a lancé la donnerie «Helmetingpot» en 2009, centrée sur le quartier pour favoriser la proximité, les échanges à pied ou à vélo. A Jette, l'association des parents de l'école Aurore a lancé fin 2014 une donnerie virtuelle au bénéfice des classes: une liste de diffusion met en lien les dons d'objets de la part de parents et les demandes de l'équipe éducative. Les dons se font sans contrepartie et sans obligation de réciprocité.

D'initiative avant tout citoyenne, les pouvoirs publics s'y mettent également. Une donnerie virtuelle a par exemple été mise en ligne par la Commune d'Etterbeek en 2014.

A l'échelle du quartier, ces plateformes sont facilement mises en place et demandent peu de moyens humains et financiers. Dans le cas d'une donnerie en ligne, un local n'est pas nécessaire ; la mise en place des échanges peut se faire via une plateforme web (page Facebook, blog, site internet,...) et les objets passent de celui qui donne à celui qui reçoit.

■ **Porteurs:** 

■ **Moyens:** 



COUP DE PROJECTEUR SUR UNE ACTION INNOVANTE



La mise en place d'une recyclerie au sein d'un quartier a tout son sens. En effet, celle-ci peut profiter des opportunités qu'offre le quartier dans lequel elle se trouve, telles que le bouche à oreille local, une certaine visibilité sur la rue ou la proximité d'équipements. D'autre part, les riverains peuvent s'y rendre facilement et, éventuellement, s'impliquer dans le projet social qu'elle représente.

Le projet présenté ci-dessous illustre cette démarche de troc à l'échelle du quartier. Les objets, les meubles, les appareils, les vêtements devenus inutiles ou démodés y sont échangés en circuit court.



lavoisier.be

Facebook: projet.
lavoisier



TROC INNOVANT: LA RECYCLERIE «LAVOISIER.BE» À SAINT-GILLES

Entre 2010 et 2011, la recyclerie Lavoisier.be voit le jour, mettant en place un système de troc innovant. Lavoisier.be accepte tout ce qui encombre caves et greniers en échange d'une monnaie locale. Cette monnaie permet ensuite au donneur d'acheter d'autres meubles et objets qui sont, si nécessaire, préalablement rénovés, réparés, revalorisés.

Des bénévoles rassemblent, trient, pèsent, transforment, réparent, nettoient,... tout ce qu'ils reçoivent et offrent des jetons, les 'lavoisiers' en échange en fonction du poids, de l'état général de l'objet,... L'instauration d'une monnaie locale, sous forme de jetons, permet de se distancer de toute connotation à l'argent et invite à revenir à la recyclerie. Cependant, il est également possible d'acheter en euros les objets déposés.

La recyclerie Lavoisier.be est accessible un jour par semaine, une semaine par mois et sur rendez-vous. Il est également possible de réserver meubles et objets sur base de photos via la page Facebook.

Ce système d'échange a beaucoup de succès dans le quartier et attire même des gens au-delà de celui-ci.

EN SAVOIR PLUS

QUI SONT LES ACTEURS ?

Le projet est porté par une personne bénévole, aidée par trois autres bénévoles. Cet effectif suffit actuellement. L'enthousiasme des riverains et autres personnes intéressées a également permis la réussite du projet.

AVEC QUEL BUDGET ?

Ce projet nécessite peu de moyens. Le projet ne bénéficie pas de soutien financier ; il est viable grâce aux ventes. Le montant des ventes s'élève à environ 1000 euros par mois, ce qui représente de quoi payer le loyer du local.

QUEL ESPACE EST NÉCESSAIRE ?

Un tel projet nécessite un local de stockage. Auparavant, Lavoisier.be occupait de manière temporaire un espace de 400 m², ce qui permettait le développement de ses activités. Lavoisier.be, à la recherche d'un nouveau local, occupe actuellement un garage de 20m², ce qui limite son développement et rend le succès du projet beaucoup plus fragile.

QUELS AUTRES MOYENS LOGISTIQUES ?

Des jetons symbolisant la monnaie virtuelle ont été créés.

Une camionnette acquise par le système de troc de Lavoisier.be sert au transport exceptionnel de meubles lourds ou encombrants.

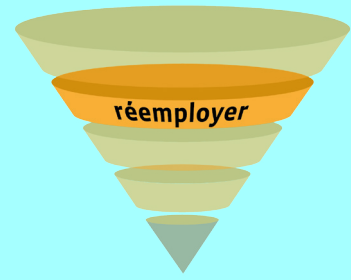
Les bénévoles ont construit le mobilier (étagères,...).

QUELLE COMMUNICATION ?

Le projet fonctionne grâce au bouche à oreille dans le quartier, à l'impact visuel du garage dans la rue,... Il bénéficie également de la proximité d'une école qui amène beaucoup de passage dans la rue. Une page Facebook et un site internet en font également la promotion.

7
ACTION

QUARTIER RÉEMPLOI ET SECONDE MAIN



À la recherche d'un pull vintage, d'une machine à laver à prix réduit ? Détenteur d'un canapé qui ne s'accorde pas aux nouvelles peintures du salon ? Des filières de seconde main existent afin de favoriser le réemploi.

Donner, vendre, acheter, ces gestes simples ont des retombées positives lorsqu'ils intègrent une filière de réutilisation:

- **plus-value écologique:** un objet réutilisé, c'est autant de déchets (et leur traitement) évités et une quantité importante de ressources naturelles économisées ;
- **plus-value économique:** le réemploi permet un développement local de notre économie, avec la création d'emplois de proximité et durables pour un public généralement défavorisé sur le marché de l'emploi ;
- **plus-value sociale:** le don d'objets à une entreprise d'économie sociale permet de soutenir des projets d'intérêt général, tel que l'aide aux plus démunis. Dons et ventes renforcent aussi les interactions au sein des quartiers.



Pour découvrir les entreprises d'économie sociale actives dans le réemploi, visitez les sites des réseaux (respectivement bruxellois-wallon et flamand) des entreprises alliant économie sociale et développement durable:

Ressource:
www.res-sources.be

Komosie:
www.komosie.be





QUELLES SOLUTIONS DANS LES QUARTIERS ?

Réemployer consiste à récupérer un objet pour l'utiliser à nouveau, sans modifier sa forme ou sa fonction. Il existe même des filières de réemploi pour les chutes de matières premières (exemple 4).

Les professionnels de la vente en seconde main facilitent le réemploi en collectant, reconditionnant (nettoyage, réparation...) et revendant. Ces services sont prestés dans une multitude de filières. À côté des incontournables, à savoir le textile, les électroménagers, le mobilier, d'autres flux sont traités: le matériel informatique, les vélos (exemple 2), les cartouches d'imprimantes... A Bruxelles, de nombreux acteurs ont investi ce secteur d'activité. Certains appartiennent à l'économie sociale (exemples 1 et 2), d'autres à l'économie traditionnelle tels que les antiquaires et brocanteurs. Ces deux types de structure présentent quelques différences: les entreprises d'économie sociale poursuivent un objet social et offrent généralement du travail à des personnes éloignées du marché de l'emploi ; elles fonctionnent selon une logique de don pour la collecte, tandis que les acteurs privés rachètent ou fonctionnent aussi selon la logique du dépôt-vente.

Services publics, associations et habitants ont un rôle essentiel à jouer dans le développement de ces structures à ancrage local fort (exemple 5).

MAIS AUSSI...

Pour les biens qui ne sont plus en état de fonctionnement, certains acteurs proposent un service de réparation ( fiche 8). Il est également possible de donner une seconde vie à certains objets par la reconversion, la création, l'up-cycling* ( fiche 10).

Le secteur de l'économie sociale à Bruxelles a remis en circulation **3644 tonnes** d'encombrants en 2013.



SOURCE INFO: BRUXELLES ENVIRONNEMENT

5 EXEMPLES CONCRETS POUR TRANSFORMER UN QUARTIER



UPCYCLING

L'upcycling, c'est la récupération de matériaux ou des produits afin de les revaloriser. On recycle donc «par le haut», en produisant des objets dont la qualité est supérieure au matériau d'origine.

www.consoglobe.com

?

1. www.petitsriens.be/blog/2014/11/18/facebook-up-store-by-les-petits-riens

www.dekringloopwinkel.be

www.oxfam.be

2. L'HeureuxCyclage.be:
www.lheureuxcyclage.be

fiche 8 – Réparer (exemple 1)

Atelier de la rue Voot:
www.voot.be

3. www.petitsriens.be

1

LES MAGASINS DE SECONDE MAIN

La vente de seconde main apparaît de plus en plus dans les quartiers commerçants. Les Petits Riens, Oxfam Solidarité, Kringloopwinkel (en Flandre),... ces entreprises d'économie sociale ouvrent des magasins de vêtements, d'accessoires, de matériel informatique, de livres.

Les Kringloopwinkels (118 magasins en Flandre) apportent un soin particulier à la présentation des produits. Les objets sont parfois mis en valeur via relouking et les boutiques sont attractives. Dans le même ordre d'idée, les Petits Riens travaillent la communication, la valorisation de leur image, en collaborant avec des des-

gners. Par exemple: Up store, un concept store entièrement dédié à l'upcycling*, prend la forme d'un appartement 'vitrine' (rue Américaine 101 à Ixelles) qui est entièrement aménagé avec du mobilier design, créé par des designers belges réputés, à partir d'objets de récupération.

■ Porteurs:



■ Moyens:



2

UN VÉLO POUR 10 ANS

Le principe de cette action est de permettre à un enfant d'avoir un vélo adapté à sa taille et à ses besoins durant... 10 ans ! En pratique, l'enfant se rend dans un atelier vélo participant, il signe un contrat et, pour 65 euros, repart avec un vélo. Lorsque celui-ci devient trop petit, l'enfant retourne à l'atelier et en choisit un autre, sans payer. Les vélos proposés sont de seconde main, de qualité et remis à neuf.

En Région Wallonne, cinq ateliers vélos participent à l'opération lancée en 2012: Brillo à Avelais, Calidifourchon à Chaudfontaine, L'Outil à Namur, Méli-Vélo à Tournai et ReCycle à Wanze. Ces ateliers vélo font partie du réseau L'heureuxCyclage.be. Dans ces ateliers, il est possible d'acheter un vélo de seconde main remis

à neuf, de le faire réparer ou graver, de louer un vélo pour une courte ou longue période,... Dans certains ateliers, il est également possible d'apprendre à réparer et entretenir son vélo. A Bruxelles, les Ateliers de la rue Voot cherchent à amorcer ce projet pour permettre aux enfants issus de milieux défavorisés de découvrir le plaisir du vélo. Cette initiative rendra aussi l'enfant responsable (par rapport au matériel emprunté et au choix d'un mode doux de déplacement).

■ Porteurs:



■ Moyens:



3

DONNER UNE DEUXIÈME VIE AUX OBJETS PERDUS

Les Communes doivent parfois gérer de grandes quantités d'objets trouvés en rue ou issus de saisies chez des particuliers ou des commerçants. Pour gérer ce stock, une collaboration peut être mise en place avec une entreprise d'économie sociale se chargeant de revendre les objets.

A l'instar de la SNCB, la Ville de Bruxelles a ainsi passé un accord de collaboration avec Les Petits Riens pour assurer la gestion de ces flux (pour 2013, plus de 2.500 objets récupérés lors de saisies). Cet accord sera mis en œuvre en 2015. Des meubles, des électro-ménagers, des

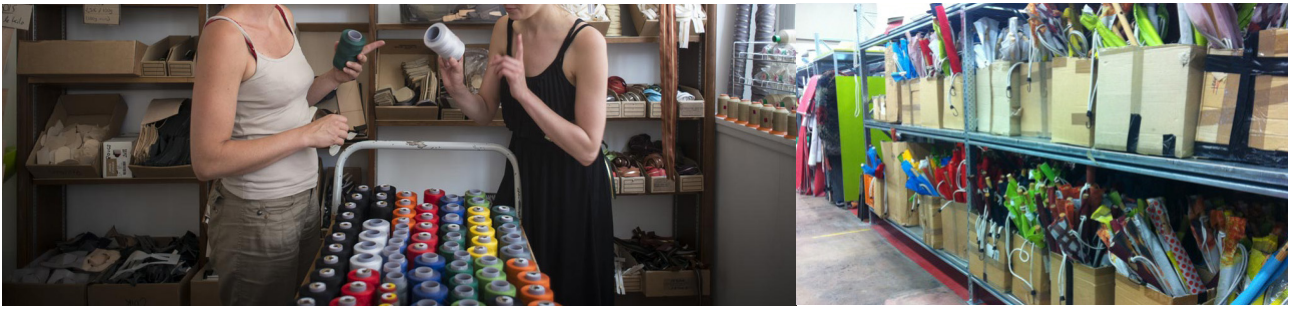
vêtements, des jouets, des PC ou des GSM seront ainsi revendus dans plusieurs magasins de seconde main. Cette initiative s'inscrit dans le plan d'action «Agenda 21». Elle permet de réduire les frais de stockage ou de destruction pour la Ville et de favoriser la création d'emplois locaux et la solidarité.

■ Porteurs:



■ Moyens:





4 LA MATÉRIAUTHÈQUE OU COMMENT RÉEMPLOYER LA MATIÈRE

Réemployer des matériaux pour la création, voilà ce qu'ambitionne de faciliter la matériauthèque. À Paris, la Réserve des arts est une association qui récupère des rebuts et chutes de matériaux dans les entreprises, les valorise et les revend aux professionnels de la création. Coton, cuir, alcantara, peinture, papier peint, moulures, carton, bois,... retrouvent ainsi une deuxième vie.

Créée en 2010, la Réserve des arts a pour mission de collecter sur le long terme auprès des entreprises et des institutions culturelles les déchets réutilisables, de valoriser ces déchets et de les vendre. La Réserve des arts sert ainsi d'interface entre les créateurs et le monde de l'entreprise pour engendrer un cercle vertueux de réduction des déchets.

En Flandre, il existe un projet similaire à Hasselt: Creazi. Des bénévoles collectent des chutes de matériaux dans les entreprises. Ces matériaux sont ensuite triés et mis à disposition gratuitement des artistes membres. En contrepartie, ceux-ci s'engagent à envoyer une photo et une description de leur création et à participer une fois par an à une des activités de Creazi. Creazi, mis en place par le kringwinkel OKAZI en collaboration avec la Ville d'Hasselt, est également une plateforme de soutien aux artistes et à la créativité.


■ **Porteurs:**  

■ **Moyens:**  

?

4. Réserve des arts:
www.lareservedesarts.org

Creazi: www.creazi.be

 fiches 10 et 11: projet Mat.O.S et la Zinneke Parade

5. L'idée est originaire du Québec. Lien permettant de mieux comprendre ce type de projets:

www.ville.quebec.qc.ca/citoyens/matieres-residuelles/ecocentre/ecocentres.aspx



5 COLLECTER LES ENCOMBRANTS RÉUTILISABLES À L'ENTRÉE DES PARCS À CONTENEURS

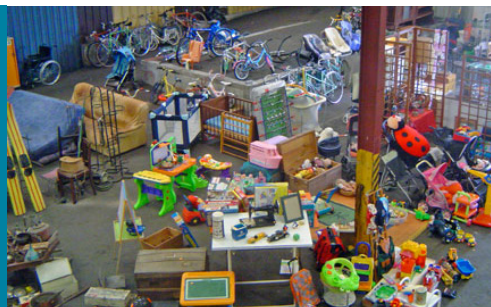
En tant que lieux de collecte, il est intéressant d'aménager dans les parcs à conteneurs un espace de dépôt d'objets réutilisables afin de développer la récupération locale. Profitant du réaménagement de son parc à conteneurs, la Commune de Woluwe-Saint-Pierre prévoit d'y développer une zone de 400 m² pour la collecte, le stockage et la manutention des objets réutilisables. Ceux-ci seront ensuite proposés à la vente dans un magasin situé dans un autre quartier de la commune. Ce magasin sera également un centre d'animation et de sensibilisation à la récupération et au réem-

ploi, en partenariat avec l'asbl Cadavres Exquis. Le projet intègre, via la récupération et la valorisation, la formation professionnelle. Le projet, lancé via l'Agenda 21, devrait débiter en 2015. L'ampleur de celui-ci dépend de l'obtention d'un financement FEDER.

■ **Porteurs:**  

■ **Moyens:**  

COUP DE PROJECTEUR SUR UNE ACTION INNOVANTE



En Région Wallonne, certaines entreprises d'économie sociale actives dans le réemploi et la revalorisation des déchets développent des partenariats avec les collectivités locales pour la collecte d'encombrants. Ce type de partenariat est une opportunité pour un quartier, une commune voire une région de se doter d'un dispositif en faveur de l'activité économique locale, de l'emploi et du développement durable.

RESSOURCERIE®

Une Ressourcerie® est une marque collective attribuée par la fédération Ressources à des entreprises d'économie sociale qui prestent un service de collecte et de traitement d'encombrants.

A Bruxelles, les Petits Riens ou Oxfam travaillent comme des ressourceries, mais n'ont pas la marque reconnue par Ressources car leur notoriété propre leur suffit.



www.ressourceries.be



SIX PARTENARIATS ENTRE ENTREPRISES D'ÉCONOMIE SOCIALE ET COLLECTIVITÉS LOCALES

Actuellement, en Wallonie, six entreprises d'économie sociale travaillent sur un territoire donné, suite aux accords passés avec les collectivités locales. Elles bénéficient de la marque Ressourcerie®. Quatre d'entre elles prestent un service de collecte dit «non écrémant». C'est à dire qu'elles collectent tous les encombrants, qu'ils soient réutilisables ou non. Il s'agit de:

- Rcycl Ressourcerie® à Eupen, créée en 2000.
- La Ressourcerie® Namuroise à Namur créée en 2005
- La Ressourcerie® du Pays de Liège à Liège créée en 2010.
- et de La Ressourcerie® du Val de Sambre à Charleroi, créée en 2013.

La Ressourcerie® Le Carré à Tournai, créée en 2004, ne collecte que les objets réutilisables. La Ressourcerie® de la Dyle à Genappe, créée en 2009, propose quant à elle un service hybride: il faut au moins 25% d'objets réutilisables pour que l'entreprise se déplace. A côté du service de collecte, ces entreprises d'économie sociale se chargent du stockage, du tri, de la manutention et de la vente des biens réutilisables.

EN SAVOIR PLUS

QUI SONT LES ACTEURS ?

Le système fonctionne sur base d'une équipe engagée de manière permanente grâce à des aides à l'emploi octroyées aux entreprises à finalité sociale.

Statistiquement parlant, le traitement de 100 tonnes d'encombrants permet l'engagement

d'une personne, ainsi que l'encadrement d'une personne en insertion. Si on prend l'exemple d'une Ressourcerie® qui propose ses services à une population de 100.000 habitants, on peut estimer qu'elle crée 10 emplois directs et qu'elle met au travail une dizaine de personnes qui peuvent par après prétendre à un poste pérenne¹.

AVEC QUEL BUDGET ?

Il faut au minimum investir dans un call center, un centre de tri et du matériel roulant. Au niveau des rentrées financières, outre les emplois subsidiés, trois principaux postes sont à distinguer: la rémunération de la prestation de service réalisée pour le compte de la collectivité, les éventuelles rentrées des mises en filières de matériaux et la revente de biens de seconde main.

QUEL ESPACE EST NÉCESSAIRE ?

Le projet a besoin d'un local de tri et d'un ou plusieurs magasins de seconde main afin d'écouler ce qu'elle récupère. Pour le local de tri, il faut prévoir au minimum 1 m² par tonne d'encombrants traitée avec un minimum de 500 m² (ibid.).

QUELS AUTRES MOYENS LOGISTIQUES ?

Du matériel roulant est nécessaire pour la collecte à domicile. Si des camionnettes peuvent parfois suffire à l'échelle d'un quartier, il est intéressant de posséder un camion.

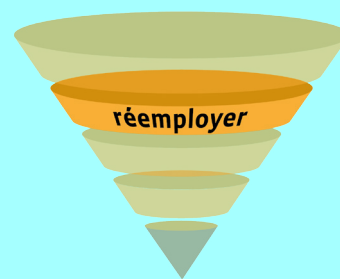
QUELLE COMMUNICATION ?

Outre le bouche-à-oreille, pour le lancement de l'activité, le soutien des pouvoirs publics en charge de la gestion des déchets est un levier important (bulletin communal ou calendrier de ramassage des ordures).

¹ CHIFFRES ISSUS DE L'ÉTUDE PROSPECTIVE DU DÉVELOPPEMENT DES RESSOURCERIES EN RÉGION WALLONNE, [HTTP://ENVIRONNEMENT.WALLONIE.BE/RAPPORTS/OWD/PWD](http://environnement.wallonie.be/rapports/owd/pwd)

8
ACTION

QUARTIER DES RÉPARATEURS



Les objets qui dysfonctionnent, tombent en panne ou sont cassés se réparent, cela semble évident. Et pourtant, pour plusieurs raisons, ce geste est souvent oublié: remplacer par du neuf est plus facile ou moins cher ; la qualité des produits diminue, certains deviennent difficiles voire impossibles à réparer... Des stratégies d'entreprises ont même créé «l'obsolescence programmée», c'est-à-dire la définition/programmation de la durée de vie des appareils électriques et électroniques dès leur conception.

Or, avec 20.000 tonnes d'encombrants collectés par l'Agence Bruxelles Propreté par an, on comprend l'urgence de changer nos habitudes et de revenir vers la réparation.

Tout (ou quasi-tout) est potentiellement réparable, il existe plusieurs filières et actions qui permettent aux objets d'éviter ou de retarder l'apparition du statut de déchet.

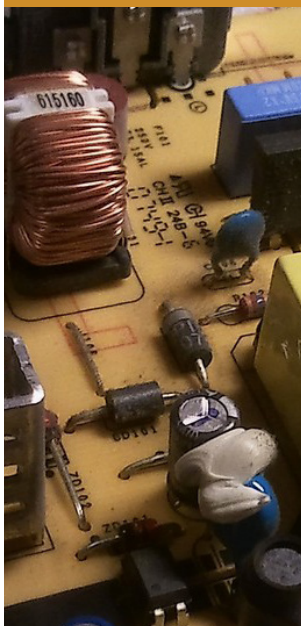
'DEEE' OU 'D3E'

Déchets d'équipements électriques et électroniques



Site et forums de conseils en réparation:

commentreparer.com,
ifixit.com ...



COMMENT RÉPARER OU FAIRE RÉPARER PRÈS DE CHEZ SOI ?

Dans la plupart des quartiers ou noyaux commerçants bruxellois, il existe encore des réparateurs professionnels, spécialisés dans certains produits, savoir-faire ou technologies (exemple 1). Par ailleurs, la pratique de réparer soi-même revient en force et les solutions près de chez soi se multiplient. Certaines associations proposent des formations, par exemple des ateliers de réparation de vélos (exemple 2) ou encore des ateliers de couture (fiche 11). La Foire aux savoir-faire notamment repose sur cette logique citoyenne de partage d'expériences.

A Bruxelles, comme en Wallonie et en Flandre, les «Repair cafés», cafés où l'on répare ensemble, tissent depuis 2012 une toile qui se resserre: de nombreux quartiers bénéficient déjà d'un Repair Café (coup de projecteur).

Enfin, l'ère du 'Do-it-yourself', soutenu par le web et les réseaux sociaux, permet de franchir le cap de la réparation «faite maison» sans trop de difficulté. Voilà de quoi expérimenter et échanger entre voisins !

MAIS AUSSI...

Les objets et appareils peuvent aussi se prêter et être partagés (fiche 2).

La réparation permet de rendre de la valeur à l'objet, qui peut ensuite être donné ou remis en vente en seconde main (fiches 6 et 7).

Les vêtements et autres objets textiles sont depuis toujours réparés, et peuvent aussi être customisés (fiche 11).

Ce qui ne peut être réparé doit être démonté pour faciliter le recyclage des pièces détachées (fiche 13).

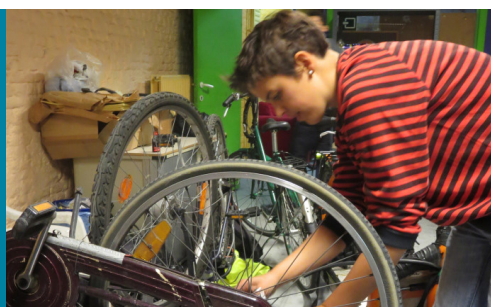
La directive européenne 2009/125/CE encourage la coopération entre les producteurs et les recycleurs et établit des mesures promouvant la conception et la production des EEE*, en vue notamment de faciliter le réemploi, le démantèlement, ainsi que la valorisation des DEEE* et de leurs composants et matériaux.

75%
des objets «fichus», destinés à la poubelle, sont «réparables», demandez à votre voisin, bénévole au Repair Café !



SOURCE INFO: REPAIR TOGETHER ASBL

2 EXEMPLES CONCRETS POUR TRANSFORMER UN QUARTIER



1

PETITS COMMERCES DE RÉPARATION

Les couturiers, cordonniers, réparateurs d'électroménagers, d'appareils hi-fi et informatiques, de téléphonie mobile, d'appareils photos, etc, sont encore nombreux à Bruxelles, même si le secteur est en perte de vitesse (une étude de l'ADEME a observé une chute de 20% des entreprises actives en France entre 2007 et 2009). Le quartier Sud du centre historique de Bruxelles-boulevard Lemonnier, rue du Midi, quartier des Marolles-compte plusieurs adresses, notamment spécialisées dans les pièces détachées.

Plus loin de chez nous, dans le centre de City, plusieurs rues du quartier Juarez-Bellas Artes (Anticula 123, Luis Moya, Victoria,...) sont même entièrement consacrées aux commerces de la réparation. Favoriser la réparation permet non seulement d'allonger la durée de vie des objets,

réduire les déchets, mais aussi de maintenir des métiers d'artisans et soutenir l'emploi requérant des qualifications spécifiques.

Certains magasins de seconde main tels que Kringswinkels (fiche 7) réparent les appareils électroménagers et apportent une attention particulière à la consommation énergétique, en adaptant les réglages et en fournissant une information précise au consommateur. Ils valorisent le fait qu'un appareil ancien est souvent plus écologique qu'on ne le pense.

■ Porteurs:



■ Moyens:



ADEME

Agence française de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie



1. Etude de l'Adème

Label ElectroRev: www.res-sources.be/sites/default/files/docs/files/presentationelec_trorev_0.pdf

fiche 7 – Quartier réemploi et seconde main

2

SAVOIR RÉPARER SON VÉLO SOI-MÊME

L'asbl 'Ateliers de la rue Voot' est un centre d'expression et de créativité qui propose des ateliers autour de différentes disciplines. Ceux-ci se déroulent dans un esprit de créativité, d'échange et sous l'axe du développement durable: ateliers hebdomadaires, modules thématiques multi-séances, stages originaux, mini formations, projets pointus,...

Depuis le milieu des années 70', un atelier pédagogique de réparation de vélos est organisé: celui-ci vise à rendre autonomes les cyclistes en leur apprenant tous les gestes d'entretien et de réparation de leur vélo. L'offre s'est aussi élargie à des formations en mécanique vélo, à la création d'un vade-mecum de mécanique vélo, à la remise en état de vélos de seconde main, à la location et à la gravure de vélos.

Depuis, plusieurs ateliers de quartier ont emboîté le pas. Souvent en collaboration avec les Ateliers de la rue Voot, ils sont lancés par des maisons de quartier, des acteurs associatifs ... Une autre initiative se développe: des bornes de réparation libre de vélos, accessibles 24h/24 sont placées dans l'espace public. L'association Papa Douala a installé trois stations à Saint-Gilles. A Forest, le Quartier durable citoyen Wiels prévoit d'installer deux bornes dans ce quartier.

■ Porteurs:



■ Moyens:



COUP DE PROJECTEUR SUR UNE ACTION INNOVANTE



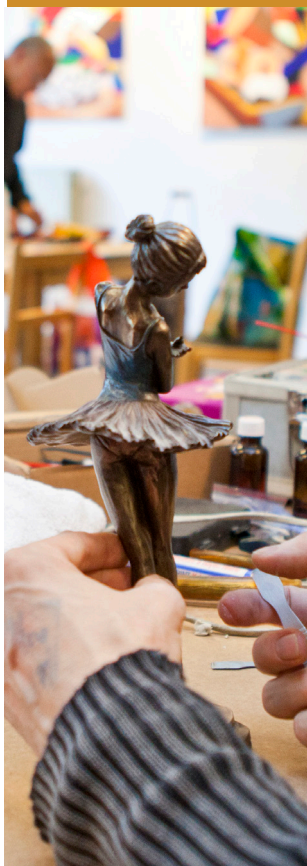
La réparation peut intéresser tout le monde: ceux qui préfèrent réparer plutôt que de jeter, ceux qui tiennent à leurs objets, mais aussi les nombreux citoyens qui disposent d'un savoir-faire qui ne demande qu'à être valorisé. Les Repair Cafés sont basés sur une logique d'ouverture et sur la volonté de recréer du lien entre les intéressés. Simple et efficace, le concept d'atelier collectif de réparation est né aux Pays-Bas en 2009 ; il s'est rapidement répandu et a déjà pris place dans plus d'une dizaine de pays.



www.repaircafe.be

www.repairtogether.be/
wordpress

[aassurance.volontariat@](mailto:aassurance.volontariat@cocof.irisnet.be)
cocof.irisnet.be



LES REPAIR CAFÉS À BRUXELLES

Le premier projet bruxellois est né à Ixelles en septembre 2012. Les Repair Cafés proposent des rendez-vous réguliers (en général tous les mois), qui permettent aux particuliers d'apporter des objets ne fonctionnant plus et de les réparer avec l'aide de bricoleurs bénévoles. L'idéal étant de se mettre soi-même au travail, si nécessaire après une explication par un expert. Ces rendez-vous sont l'occasion d'apprendre, partager ou simplement prendre un café dans une ambiance agréable.

Le principe est que tout se répare, en différents ateliers: petits appareils électroménagers et informatiques, vêtements, bicyclettes, petit mobilier, vaisselle, jouets ... Des outils et matériels sont mis à disposition par les bénévoles.

De 2012 à 2014, une dizaine de Repair Cafés se sont ouverts, dans les quartiers de 10 des 19 communes bruxelloises: Anderlecht, Berchem-Sainte-Agathe, Forest, Ixelles, Jette, Molenbeek-Saint-Jean, Saint-Gilles (2), Schaerbeek, Watermael-Boitsfort et Woluwe-Saint-Lambert. D'autres sont en cours de projets, dont certains dans les starting blocks.

EN SAVOIR PLUS

QUI SONT LES ACTEURS ?

Les Repair Cafés sont lancés par des groupes locaux, citoyens et bénévoles. Outre un porteur de projet, celui-ci nécessite un minimum de réparateurs bénévoles pour animer les ateliers. Le nombre varie, par session, d'une dizaine à 30 bénévoles (à Ixelles).

L'asbl Repair Together, qui fonctionne actuellement avec un équivalent temps plein et 4 bénévoles, offre conseils, aide au démarrage et mise en réseau (moyennant le suivi de l'identité «Repair Café», dans une visée de consolider le

réseau et d'en essaimer le concept). Certaines communes soutiennent les projets citoyens (notamment en fournissant un local).

AVEC QUEL BUDGET ?

Le projet ne demande quasi pas d'investissement: le principe est que chaque bénévole apporte son propre matériel. Les échanges et services de réparation sont gratuits, mais une tirelire sur les tables de chaque atelier, de même que des collations à prix modiques permettent d'alimenter une cagnotte couvrant les quelques frais de fonctionnement.

QUEL ESPACE EST NÉCESSAIRE ?

Un local est occupé de manière périodique, mis à disposition du projet par une maison de quartier, un centre culturel, une école, une association, une salle de fête... Les Repair Cafés réfléchissent actuellement au développement d'ateliers permanents dans les quartiers.

QUELLE COMMUNICATION ?

L'association Repair Together propose un «Repair-kit»: informations, conseils pour le montage du projet, documents-types et supports de communication ... Pour faire connaître le projet, des affiches et prospectus sont disponibles à l'impression.

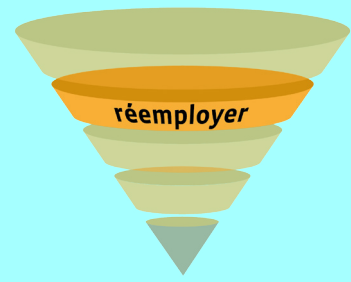
Repair Together s'occupe également de relayer les informations sur le site www.repaircafe.be et sur différents médias et supports de communication dont les réseaux sociaux.

Bon à savoir

La Commission communautaire française (COCOF) propose une assurance gratuite aux associations bruxelloises de fait, asbl) actives dans le volontariat (couverture de 200 journées de bénévolat maximum par an).

9
ACTION

ANTI-GASPI ALIMENTAIRE



Entre le producteur et le consommateur, près d'un tiers des denrées alimentaires est jeté à la poubelle. Les ménages sont en partie responsables de ce gaspillage (oubli dans le frigo, dates de péremption dépassées, manque d'idées de recette...). L'industrie alimentaire y participe à cause des pertes lors du transport et du processus de transformation, du calibrage des aliments... Mais aussi, l'Horeca et la grande distribution.

Toute la chaîne alimentaire doit agir pour limiter le gaspillage: en premier lieu éviter le surplus et les pertes, sinon récupérer ces denrées jetées et pourtant encore comestibles.



Plusieurs sources documentaires, p. 64

Voir aussi les info-fiches et brochures de Bruxelles-Environnement: www.bruxellesenvironnement.be



COMMENT ÉVITER LE GASPILLAGE ALIMENTAIRE DANS LES QUARTIERS ?

Chacun peut agir en adoptant des réflexes 'anti-gaspi', d'abord en ajustant ses achats à ses besoins. Puis, pour maintenir la nourriture dans le circuit de l'alimentation humaine, le don et le partage des restes est une solution (voir Mais aussi). Les aliments peuvent être congelés ou conservés en bocaux avant qu'ils n'arrivent à péremption.

Au sein des quartiers, la cuisine collective apporte une plus-value pour apprendre les gestes et solutions 'anti-gaspi', lors de cours de cuisine et d'événements festifs (exemple 1).

A l'échelle de la restauration collective, des mesures sont prises pour gérer optimalement les denrées dans les cantines (exemple 2). Des collectifs citoyens, des associations et des entreprises d'économie sociale récupèrent aussi les invendus alimentaires. Ces produits sont cuisinés et vendus à petit prix ou distribués gratuitement (exemple 3 et Coup de projecteur).

Enfin, des entreprises basées sur la réutilisation de rebuts alimentaires voient le jour actuellement à Bruxelles (exemple 4).

MAIS AUSSI...

Des systèmes de partage mettent en réseau des citoyens, des voisins (fiche 2-sites internet et applications Facebook «Partage ton frigo») Les animaux contribuent à faire disparaître les déchets alimentaires (fiche 3). Lorsqu'il n'est plus possible de les récupérer, les déchets alimentaires seront mis au compost (fiche 14).

12%
du contenu de nos poubelles blanches
sont des déchets alimentaires.

SOURCE INFO: BRUXELLES ENVIRONNEMENT

4 EXEMPLES CONCRETS POUR TRANSFORMER UN QUARTIER



1 RECETTES, ATELIER DE CUISINE ET FÊTES ANTI-GASPI

A Bruxelles, nombreux sont ceux qui mettent en place des recettes et ateliers de cuisine permettant d'accommoder les restes et de limiter le gaspillage: associations, groupes d'habitants, communes, entreprises commerciales.

La Foire aux Savoir-Faire propose, entre autres, des ateliers gratuits pour partager des recettes de conservation: confitures, conserves, marinades au vinaigre, etc... L'association dispose d'un beau répertoire de recettes pour récupérer le pain sec, faire des soupes de récup ... L'asbl Rencontre des continents organise notamment des formations en cuisine écologiques ; basée sur un important travail de recherche, les formations ouvrent aussi à des questions de société, sur nos modes de consommation. Le collectif Bouillon Malibran, regroupant différentes as-

sociations actives dans la consommation responsable, organise également des ateliers de cuisine. Il allie la diversité culturelle au sein du quartier et l'alimentation durable, invitant aux échanges autour de l'assiette.

La commune d'Etterbeek, dans le cadre de l'année européenne de lutte contre le gaspillage alimentaire, a organisé son «menu 2014», cycle d'activités ouvert au quartier sur ce thème (en partenariat avec le secteur associatif).



1. foiresavoirfaire.org
rdcontinents.canalblog.com

2. Projet européen Green-cook: www.green-cook.org



■ Porteurs:

■ Moyens:

2 ANTI-GASPI DANS LES CANTINES

Depuis 2010, le projet européen «GreenCook» vise à réduire le gaspillage alimentaire en menant un travail de fond auprès de différents publics cibles dont la restauration collective.

L'entreprise de restauration TCO, gestionnaire de cantines dans plusieurs communes, a mis en place dans ce cadre des actions permettant de diminuer le gaspillage. Le projet se base sur une étude des méthodes de cuisine et des retours d'assiettes. Celle-ci a abouti à un nouveau portionnement, ainsi qu'une campagne de conscientisation anti-gaspi du personnel, des élèves et enseignants.

A l'école de la Sapinière de Watermael-Boitsfort, le projet a permis de réduire le gaspillage de 20%. A Ottignies, l'action a réduit le taux de gaspillage à 10%. Ces 10% de déchets sont bio-méthanisés, via le programme communal de collecte des déchets organiques.

■ Porteurs:

■ Moyens:





3 RÉCUPÉRER ET CUISINER ENSEMBLE LES INVENDUS

En fin de marché, quantité de légumes et autres aliments sont perdus s'ils ne sont pas récupérés. Depuis 2013, la Dégustation de bon sens s'installe place Sainte-Croix à Flagey tous les mois et récolte auprès des maraichers leurs invendus, afin d'en faire une grande soupe gratuite à partager. Dès 2013 également, la Disco Soupe, inventée par des Berlinoises, s'est installée dans plusieurs quartiers bruxellois (Saint-Gilles, Abattoirs, Jourdan ...). Le collectif prépare une soupe en musique, attirant l'attention des passants et invitant à partager le repas. La démarche intègre clairement la sensibilisation. L'asbl Point Perdu récupère des invendus alimentaires auprès d'une vingtaine de petits commerces, principalement dans le quartier de la gare du Midi (fruits et légumes abîmés, produits périmés ou presque). Les aliments sont triés ; une partie est préparée puis distribuée gratuitement le soir même (en respect des normes de l'AFSCA*) ; une autre permet d'approvisionner des restaurants sociaux. Chaque

semaine, ce sont environ 150 kg d'invendus qui sont récoltés. Les repas réalisés exclusivement à partir de ceux-ci sont distribués à 25-50 personnes selon les jours. L'association a d'autres projets en cours, une cantine à prix libre et une conserverie.

L'asbl Woningen 123 Logements organise depuis 2009 une table d'hôtes végétarienne/-ienne, tous les dimanches soirs. Le projet propose aussi une alternative à la surproduction et au gaspillage. Presque tous les fruits et légumes proviennent de différents marchés ; dans leurs menus, les cuisiniers font preuve de créativité et d'improvisation. Basé sur l'ouverture, la solidarité et les liens sociaux, la table d'hôtes fonctionne à prix libre.

AFSCA

Agence fédérale pour la sécurité de la chaîne alimentaire



3. degustationdebonsens.wordpress.com

facebook: [DiscoSoupe Belgique](https://www.facebook.com/DiscoSoupeBelgique)

www.pointperdu-asbl.be

www.123rueroyle.be/node/10

4. www.permafungi.be
beerproject.be

■ Porteurs:



■ Moyens:



4 RÉUTILISER LES REBUTS D'ALIMENTS

La nourriture devenue imangeable et les déchets d'aliments peuvent encore servir. Des entreprises à la recherche de solutions innovantes valorisent les déchets.

Depuis 2012, l'entreprise Permafungi collecte dans un réseau de bars et cafés bruxellois du marc de café pour le recycler de trois manières: du substrat pour la production de pleurotes, de l'engrais et des kits de production de pleurotes destinés aux particuliers. Cette démarche originale permet de valoriser un déchet, de diminuer les transports par la production au sein de la ville, de créer de l'emploi et de sensibiliser la population à l'environnement et à l'économie locale. Concrètement, le marc de café est collecté à vélo, du mycélium est ensuite ajouté à ce substrat pour permettre la culture de champignon

Beer Project Brussels crée des bières à base de pain récupéré et fermenté. La collecte du pain est rendue possible via un partenariat avec Delhaize et Groot Eiland. Ce projet est actuellement en phase de test et les bières à base de pain fermenté devraient être commercialisées en 2015. A Forest, l'asbl «Une maison en plus» et des habitants gèrent une sculpture en forme de grenouille géante: les habitants peuvent y déposer leur vieux pain. L'association Veeweyde collecte ensuite ces rebuts pour nourrir des animaux. Le projet a été financé par la Fondation Roi Baudouin.

■ Porteurs:



■ Moyens:



COUP DE PROJECTEUR SUR UNE ACTION INNOVANTE



Des entreprises d'économie sociale organisent des filières de récupération d'aliments, en partenariat avec des commerces, marchés et supermarchés. Les invendus sont ainsi récupérés afin de confectionner des colis alimentaires à destination de personnes dans le besoin et de préparer les menus de restaurants sociaux.



Guide de bonne pratique: Récupération des denrées alimentaires fraîches en collaboration avec des supermarchés. Méthode par étapes pour les restaurants sociaux-2013, réalisé par Atelier Groot Eiland & Coduco avec le soutien de Bruxelles Environnement et Greencook [online : www.environnement.brussels]



LE RESTAURANT SOCIAL DE L'ATELIER GROOT EILAND À MOLENBEEK

Atelier Groot Eiland est une entreprise d'économie sociale qui travaille depuis plus de 25 ans à la socialisation, l'intégration et l'émancipation des demandeurs d'emploi. Le restaurant social Heksenketel est l'un des quatre ateliers qu'elle gère. Dans ce cadre, elle propose également un service de cuisine collective (préparations traiteurs, livraisons, restauration événementielle,...). Une quinzaine de collaborateurs, en projet d'insertion professionnelle, y apprennent la restauration pendant 8 mois à 2 ans.

Sur base d'un partenariat avec Delhaize, Atelier Groot Eiland récupère les invendus des supermarchés. Ils sont ensuite triés, les plats pour le restaurant sont préparés et les produits frais sont congelés. Les aliments invendus constituent environ 20% des préparations du restaurant. Des plats préparés sont envoyés à une association s'occupant des étudiants vivant dans la précarité.

Tous les mois, le menu est renouvelé. Les aliments/ingrédients variant constamment, le chef doit montrer beaucoup de flexibilité et d'inventivité pour composer son menu.

Bon à savoir

L'aspect le plus difficile à gérer est la logistique: la collecte et le stockage (congélation) des produits.

Autre expérience

A Ixelles, le projet Refresh qui se met en place vise à récupérer les invendus du marché matinal MaBru. Ce projet, inscrit dans le Contrat de quartier durable Maelbeek (2013-2017), développera une filière de formation en horeca et un restaurant social.

EN SAVOIR PLUS

QUI SONT LES ACTEURS ?

Atelier Groot Eiland forme une cinquantaine de personnes par année en insertion professionnelle. Vingt-cinq personnes par année sont formées en aide cuisine/salle. La structure d'encadrement dans le service horeca est composée de quatre encadreurs et de deux personnes chargées de la gestion administrative et de la communication.

Le projet nécessite beaucoup de coordination, de communication et de motivation de la part du personnel encadrant et du personnel en formation.

AVEC QUEL BUDGET ?

L'entreprise s'autofinance via les ventes du restaurant social, les préparations traiteurs et la restauration événementielle. Toutefois, elle bénéficie de subsides liés à l'insertion socio-professionnelle. Atelier Groot Eiland reçoit parfois aussi des dons.

QUEL ESPACE EST NÉCESSAIRE ?

Les locaux sont mis en location par l'association Baïta. Le restaurant dispose de deux cuisines (restaurant + service traiteur) et d'une salle de repas.

QUELS AUTRES MOYENS LOGISTIQUES ?

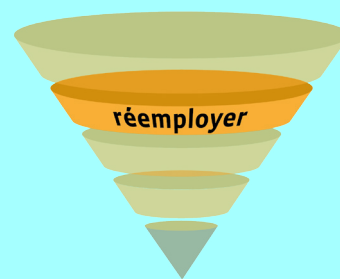
Actuellement, l'entreprise dispose de deux camionnettes pour la collecte des invendus. 4 à 5 congélateurs permettent le stockage des aliments. Le restaurant possède également un appareil de mise sous vide.

QUELLE COMMUNICATION ?

Le principal moyen de communication est le bouche à oreille lié au succès grandissant des ateliers. Un chargé de communication s'occupe de la communication externe. La communication en interne est également très importante afin d'assurer une bonne coordination entre les diverses tâches.

10 ACTION

QUARTIER CRÉATIF



Les déchets récupérés peuvent être la matière première de créations artistiques: boîtes, bouteilles, chutes de bois, de textile, objets du quotidien.... Ainsi détournés, ils peuvent faire naître une multitude d'idées, permettant d'explorer de nouvelles pistes et donner de cette manière un nouvel usage à des objets devenus inutiles. Ceci évite par ailleurs le recours à des matières neuves et permet de réaliser des économies de matériaux et d'argent.

UPCYCLING

L'upcycling, c'est la récupération de matériaux ou des produits afin de les revaloriser. On recycle donc «par le haut», en produisant des objets dont la qualité est supérieure au matériau d'origine.

www.consoglobe.com



COMMENT PROFITER D'UN QUARTIER POUR CRÉER ?

De nombreux ateliers de création et d'initiatives participatives basés sur la récup' voient le jour à Bruxelles. L'Upcycling* n'est plus réservé aux artistes alternatifs. Les ateliers sont des lieux de rencontre, favorisant le partage tant des idées que des matières (exemple 1 et 2).

Les déchets et chutes de matériaux stimulent des créations innovantes. Ainsi, des œuvres réalisées à l'aide de matériaux récupérés apparaissent dans l'espace public bruxellois (exemple 3), telles que les œuvres d'Arne Quinze, essentiellement réalisés en bois (Cityscape, The Sequence), ou les étonnantes structures musicales d'Etienne Favre.

Novateurs, des ateliers de création appelés Fab Lab permettent de réaliser diverses créations en donnant accès à des machines spécialisées telles que lasercut, imprimantes 3D,... Ouverts aux professionnels, mais également à tout public, ces ateliers valorisent la coopération et le partage des ressources entre les utilisateurs. Ce partage des machines permet d'en éviter l'achat individuel (exemple 4).

MAIS AUSSI...

Créer des costumes et des déguisements à partir d'anciens vêtements (fiche 11). Rafistoler, réparer et améliorer ses créations (fiche 8). Collecter et recycler les matériaux et objets arrivés en fin de vie (fiche 12).

99,99%
des matériaux secs aboutissant à
la poubelle sont potentiellement
récupérables pour un projet créatif !



SOURCE INFO: ERU ASBL



4 EXEMPLES CONCRETS POUR TRANSFORMER UN QUARTIER



De nombreux ateliers et événements sont organisés autour de la création. A l'initiative de services publics, d'associations et de citoyens, ils créent du lien et ont aussi une vocation pédagogique, comme le montrent les exemples 1 et 2, en sensibilisant les citoyens au recyclage à la récupération.

?

1. www.lecercledechetsdoeuvre.be

www.foiresavoirfaire.be

www.lamaison1080hethuis.be

www.bredeschoolbrussel.be/brom/

cocof-atelierscreatifs.be/recherche/galerie

2. www.plazey.be

www.greencaps.be/osc.php



1

ATELIERS DE CREATION ET DE BRICOLAGE

Initiée en 2010 par deux jeunes femmes soucieuses de l'environnement, l'asbl Le Cercle Déchets D'œuvres organise deux types d'ateliers basés sur la récupération et le réemploi des déchets: les ateliers nomades travaillant avec les écoles et les ateliers de création intergénérationnels. Les créations sont ensuite présentées lors d'événements culturels.

A Saint-Gilles, l'asbl La Vitrine aux Oiseaux crée divers petits objets tels que des bijoux ou des lampadaires à partir de bouteilles en plastique et organise des ateliers de création.

La Maison des Cultures de Molenbeek, espace artistique de service public, organise des stages et des ateliers hebdomadaires avec les habitants et les écoles du quartier. Elle fait appel à des artistes pour explorer la création: ateliers de sculpture à partir de plastique, de bois, séances en salle ou dans la rue ...


Sous l'impulsion de la Semaine européenne de Réduction des déchets, de nombreux ateliers de création ont été mis en place: par exemple à Forest, ateliers de création de boîtes à rangement ; le CPAS de Woluwe-Saint-Lambert propose des «ateliers réemploi créatifs» ; une jeune citoyenne a également mis en place le Recup'Art Pilato, où chacun est invité à customiser des pots de fleurs avec des boîtes de conserve usagées.



2

EVENEMENTS FESTIFS ARTISTIQUES

Les déchets peuvent aussi inspirer les événements festifs et servir de matières premières pour la réalisation de costumes, chars et décors. On évite alors l'achat du neuf.

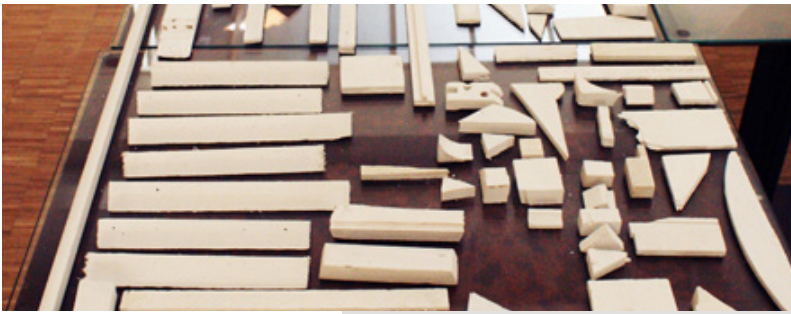
Ainsi la Zinneke Parade a vu le jour dans le cadre de Bruxelles 2000, 'Ville européenne de la culture'. L'objectif de cette initiative bisannuelle est de jeter des ponts entre les quartiers et les populations de la ville dans une dynamique artistique et sociale. Les Zinnodes préparent la parade un an à l'avance dans leur quartier respectif avec des ateliers créatifs. A ces fins, le collectif Rotor a conçu le projet de matériautèque 'Mat.O.S.' pour faciliter le travail des artistes ( fiche 12).

Autre événement mettant en valeur la récupération des déchets, le festival musical et estival 'Plazey' est organisé par trois centres communautaires: Koekelberg, Ganshoren et

Jette. Dans le parc Elisabeth, en plein cœur de Bruxelles, celui-ci met l'accent sur la durabilité en valorisant la mobilité douce, le réemploi et le tri des déchets.

A une échelle plus locale, la Cité Forest Vert, en partenariat avec les asbl Habitat et rénovation et Le Cairn, organise depuis 2008 le 'Carnaval pour pas un Balle'. Les costumes sont confectionnés lors d'ateliers créatifs et finalisés le matin même du carnaval, à partir d'éléments récupérés (tissus, disquettes, cannettes, foulards, sacs, etc.)





Les initiatives des exemples 3 et 4 réutilisent les matériaux pour réaliser des créations artistiques dans l'espace public ou de nouveaux produits manufacturés ; certains acquérant une réelle valeur commerciale.

?

3. Dazibao: www.renovas.be/spip.php?article821
www.structuresmusicales.com
obetret.net

4. www.relab.be
fablab.fr/projects/project/charte-des-fab-labs



3 CREATION COLLECTIVE DANS L'ESPACE PUBLIC

Au-delà de l'aspect artistique et esthétique, l'art dans la rue incite à la réflexion. Les artistes, en réutilisant des déchets détournés questionnent le citoyen.

Les œuvres collectives sont vecteurs d'identité et peuvent devenir des repères dans le quartier, renforçant le sentiment d'appartenance.

Le 'Dazibao' est une sculpture végétale d'affichage public réalisée en mars 2014 sur le square Apollo dans le cadre du Contrat de quartier durable Helmet (2010-2014). Il a été construit par les habitants du quartier Helmet à partir de branches de saule collectées chez les agriculteurs par l'association Ecofun.

L'artiste Etienne Favre est un inventeur d'instruments de musique différents et amusants. Cela

fait 15 ans que ce «mécano du son» invente pour l'éveil musical des enfants. Il détourne les fonctions des objets usuels: roues de vélo, casseroles, bouteilles, ... Il réalise des instruments de musiques ludiques.

L'artiste Obète a créé des sculptures à base de bois trouvés, récupérés et recyclés. Ses œuvres, appelées «Graffitiure» sont des sculptures abstraites qui s'érigent sur les parois des murs en investissant les recoins.

■ **Porteurs:** 

■ **Moyens:** 

4 NOUVELLES TECHNOLOGIES ET FAB LAB

Lancé dans les années 90 par un professeur du Massachusetts, le Fab Lab est un réseau mondial d'ateliers de réalisation et de création mettant à disposition logiciels informatiques, outils et machines. S'inscrivant dans la notion d'«open source», les Fab Lab privilégient le travail en réseau, le partage de connaissances, de conseils avec d'autres membres dans le monde. Ouverts à tous, entreprises et particuliers (ou alors limités aux étudiants), ces ateliers de fabrication numérique permettent de concevoir et de réaliser, de réparer, de transformer ou de relooker des projets multiples, via des logiciels et machines spécialisés. Les Fab Lab constituent un espace de rencontre et de création collaborative.

On y trouve des outils tels que la découpeuse laser, la ponceuse, la scie à ruban et la fraiseuse. Sur place, une équipe composée d'artistes numériques, de designers, de web developers encadre les membres, apprentis ou non. L'objectif d'un Fab Lab est de valoriser le relooking /

l'upcycling / la réparation dans un quartier en démocratisant l'accès aux outils et machine et en limitant l'achat individuel.

En Belgique, le premier Fab Lab est né à Gand en 2010. D'autres villes telles que Louvain, Malines et Anderlecht ont rapidement suivi l'initiative. En Wallonie, deux Fab Lab ont vu le jour: le Relab à Liège et le Fablab de Mons. Le Relab de Liège a pour spécificité d'utiliser des matériaux de récupération comme matière première. A Bruxelles, l'OpenFab, créé en avril 2014, connaît un succès grandissant. Les demandes de créateurs, entrepreneurs sont nombreuses. Il travaille actuellement surtout avec du bois récupéré. Les sciures produites lors de découpes sont ensuite utilisées pour le compost.

■ **Porteurs:** 

■ **Moyens:** 

COUP DE PROJECTEUR SUR UNE ACTION INNOVANTE



Innovante, la marque Raymonde, éditée par la coopérative R2use, s'inscrit dans une logique de transformation et de valorisation des déchets. Cette initiative allie la récupération de bois et une dimension sociale et locale à l'échelle de la Wallonie. L'objectif est de relocaliser la production de mobilier en Belgique, afin de créer des meubles «made in Belgium». Le bois récupéré est remis à son état brut, afin de confectionner du nouveau mobilier.

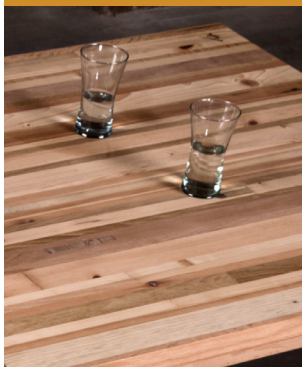


www.raymonde.be

www.r2use.com

www.laressourcerie.be

www.apides.be



RAYMONDE, MOBILIER ISSU DE RÉCUP' À NAMUR

Raymonde est une marque de mobilier créée et éditée en 2014 par R2use. Cette nouvelle coopérative collecte divers déchets au sein d'entreprises et collectivités: les chutes de production des industries, les encombrants dans les entreprises, les hôpitaux et autres services, le mobilier issu de vides-maisons (en cas de vente, succession), mais aussi le mobilier de commerces en cas de transformation. La coopérative travaille également en partenariat avec la Ressourcerie Namuroise qui collecte les meubles en fin de vie directement chez des particuliers.

Le bois récupéré est ensuite trié et envoyé dans une menuiserie artisanale partenaire, reconnue en tant qu'entreprise de formation par le travail (EFT – Apides).

Le bois est calibré, poncé, assemblé en mélangant des bois de plusieurs origines. Cet assemblage donne à la marque un design graphique caractéristique. Les huiles et peintures utilisées pour le traitement sont écologiques. Les meubles sont réalisés sur mesure en fonction des demandes des clients. Certaines pièces de la collection sont également en vente dans des magasins situés à Namur, Bruxelles et Liège.

EN SAVOIR PLUS

QUI SONT LES ACTEURS ?

Le projet fédère trois acteurs: la coopérative R2use, la Ressourcerie Namuroise, ainsi que l'entreprise de formation par le travail Apides pour le traitement du bois et la réalisation du mobilier. Le projet demande de la main d'œuvre pour la collecte des déchets et pour la transformation du bois.

AVEC QUEL BUDGET ?

Afin de monter le projet, le créateur de Raymonde a obtenu une bourse de pré-activité de 12 500€ par la Région Wallonne. Actuellement, le projet fonctionne grâce aux ventes et aux collectes qui peuvent être payantes.

QUEL ESPACE EST NÉCESSAIRE ?

Plusieurs locaux sont indispensables: un atelier pour le traitement du bois, un entrepôt pour stocker le bois et les encombrants collectés, une menuiserie professionnelle.

QUELS AUTRES MOYENS LOGISTIQUES ?

Un camion pour assurer la collecte et la livraison du bois à l'atelier.

QUELLE COMMUNICATION ?

Communication pour faire connaître la marque: page Facebook, site officiel, foires, salons. Communication au sein des entreprises pour la collecte: conception de maquettes, démonstrations, e-mailings, relances téléphoniques, entretiens avec les entreprises.

Bon à savoir

Cette initiative est à ses débuts, l'accent est donc particulièrement mis sur la communication.

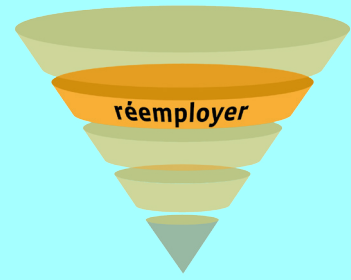
Autre expérience

La commune de Molenbeek étudie un projet, en collaboration avec la vzw Atelier Groot Eiland (atelier de menuiserie Klimop), qui vise à transformer des déchets de bois collectés pour élaborer de nouveaux éléments de mobilier. Un premier test été effectué à partir de palettes issues de la brasserie de la Senne (Etude-projet-pilote soutenus par l'Alliance Emploi Environnement).

11

ACTION

QUARTIER TEXTILE



L'industrie textile a connu une évolution considérable. En Europe, il y a 60 ans, chaque foyer avait une machine à coudre. De nombreux ménages fabriquaient leurs vêtements ou faisaient appel à des petits artisans. Le prêt-à-porter a ensuite imposé la vente de produits de masse. Très rapidement, ce commerce s'est développé ; depuis, la mode nous pousse constamment à renouveler notre garde-robe, tandis que beaucoup de nos habits restent aux oubliettes. Abîmés ou déformés, ces tissus finissent souvent à la poubelle. Par ailleurs, l'industrie textile rejette quantité de déchets au cours de la production: chutes de tissus, teintures,...

Trois axes permettent de limiter la production de déchets textiles: éviter, réparer, réemployer. Toutes les matières, du jeans à la toile d'un parapluie, peuvent être récupérées et customisées.

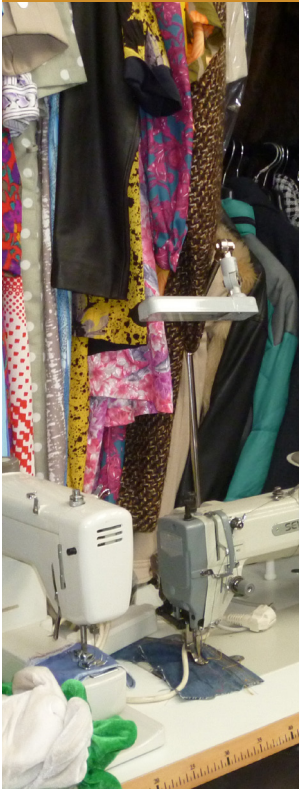


Pour la collecte éthique de vêtements, consulter le label Solid'R:

www.res-sources.be/solidr

Relooking de vêtements et accessoires:

www.cutcutcut.eu





QUELS NOUVEAUX CIRCUITS POUR LES TEXTILES DANS LES QUARTIERS ?



Il s'agit premièrement d'éviter d'acheter du neuf en exploitant le potentiel créatif des vêtements et accessoires de seconde main. Plusieurs actions existent ou peuvent être mises en place pour éviter l'achat, favoriser la récupération ou la reconversion de textiles au sein du quartier.

Ensuite, lorsque les habits sont troués ou abîmés, la réparation est une bonne alternative à l'achat. Divers services, privés ou associatifs, proposent la réparation et la retouche des vêtements (exemple 2). Par ailleurs, les ateliers de couture et groupes de tricot permettent un renouvellement entre les citoyens et l'échange de savoir-faire autour des techniques de réparation/création (exemple 3).

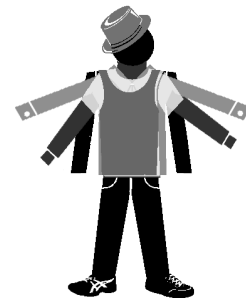
Enfin, la collecte et de recyclage du textile permettent de remettre dans le circuit économique les vêtements devenus inutiles. Ces initiatives contribuent à l'économie circulaire et ont pour la plupart un objectif social (formation et insertion professionnelle, don ou vente à des publics défavorisés, création de liens entre citoyens,...). Des magasins de vêtements de seconde main se retrouvent actuellement dans les quartiers commerçants (exemple 4). Nouvelle tendance, plusieurs associations et citoyens se lancent dans la transformation et la création de produits à partir de vêtements récupérés (exemple 1 et coup de projecteur).

MAIS AUSSI...

Les textiles et vêtements peuvent être échangés ou revendus directement entre particuliers ( fiche 6). Il existe également un réseau d'entreprises à finalité sociale basées sur la revente de vêtements ( fiche 7), ainsi que de nombreux commerces privés répartis un peu partout dans la Région.

Support à la créativité, les vêtements peuvent être transformés pour un autre usage ( fiche 10). Des ateliers de réparation permettent de prolonger la durée de vie des vêtements ( fiche 8).

Chaque année,
le Belge achète en moyenne
13 kg
de vêtements,
soit plus de 40 vêtements !



SOURCE INFO: OXFAM

4 EXEMPLES CONCRETS POUR TRANSFORMER UN QUARTIER



1 LA CRÉATIVITÉ AU SERVICE DE L'INSERTION SOCIO-PROFESSIONNELLE

Plusieurs projets d'acteurs sociaux misent sur la créativité à partir du textile pour la formation et la remise à l'emploi.

Ainsi, dans le cadre du Contrat de quartier durable Liedekerke, la Compagnie des Nouveaux Disparus a mis en place un atelier de couture en 2013 au lycée Guy Cudell. Les élèves y customisent et créent les costumes du festival Mimouna à partir de vêtements récupérés. Un défilé est ensuite organisé, afin d'exposer leurs créations. Une boutique de vêtements de seconde main a également été créée au sein de l'école. Ce projet forme surtout les élèves à de nouvelles compétences (couture, création, gestion administrative et financière du magasin) et les invite à se lancer dans un projet professionnel.

D'autres associations ont intégré dans leurs ateliers de couture un projet d'insertion professionnelle. L'atelier de couture Recréart, lancé en 2009 par le CPAS de la Ville de Bruxelles en partenariat avec l'asbl Job Office, permet par exemple de former chaque année plusieurs personnes engagées dans le cadre d'un contrat «article 60».

1. recreart.canalblog.com

www.lesnouveauxdisparus.com

www.gaffi.be

fiche 10 – Quartier créatif

2. brusel.be

repaircafe.be

www.reziplt.be



2 RÉPARER LES VÊTEMENTS ABÎMÉS

De nombreux commerces assurent la réparation de vêtements. Certains sont spécialisés dans un type de vêtement, comme par exemple, la boutique le Stoppage à Bruxelles, tenue par une dame qui assure la réparation des pulls en laine et cachemire, plus difficiles à réparer.

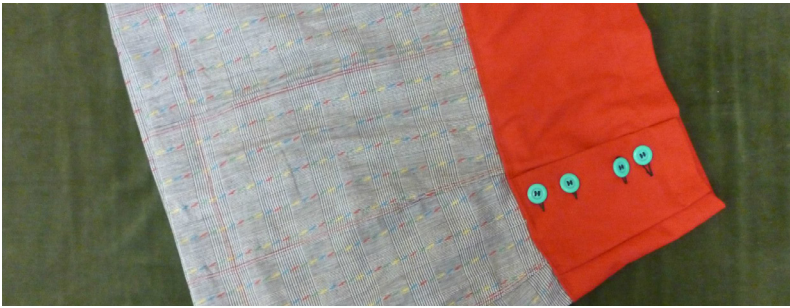
Afin d'apprendre à réparer soi-même, l'asbl Gaffi à Schaerbeek organise des cours de couture et enseigne les techniques de base en confection dans une dynamique d'autonomisation, d'entraide et de recherche créative pour les femmes de toutes origines, peu ou pas scolarisées.

Dans la même idée, l'asbl Rezippons la terre, à Châtelet, organise des cours de retouche à destination des personnes précarisées. Cette association s'inscrit dans une démarche d'économie sociale et solidaire, tout en soutenant le développement durable et les interactions Nord-

Sud. Rezippons la terre possède également une boutique de seconde main où sont vendus des vêtements, des accessoires, des objets de décoration...

Il est également possible d'avoir recours aux Repair cafés (fiche 8), aux Réseaux d'échange de savoirs (RES) ou au système d'échange local (SEL) (fiche 2), qui favorisent les liens au sein du quartier. Dans une vision d'échange et partage, un habitant du quartier peut réparer les vêtements abîmés de ses voisins.





3

TISSAGE DE LIENS ENTRE VOISINS

Apprendre la récupération et la création à partir de vieilles pelotes de laine ou de chutes de tissus, c'est l'occasion de se rencontrer, d'échanger les savoir-faire et de laisser libre cours à sa créativité. À intervalles réguliers, les membres d'un quartier peuvent se retrouver pour coudre, tricoter, crocheter ensemble, tout en partageant une tasse de café ou de thé.

Ce type d'initiative peut être mis en place par les communes ou le secteur associatif. La Commune de Forest organise, par exemple, des ateliers au cours desquels une couturière enseigne le recyclage des tissus et vêtements abîmés aux habitants. L'ASBL Vertigo, dans les Marolles, propose des «TricotThé» avec des chutes de pelotes de laine. À Saint-Gilles, Les Cadavres

Exquis asbl, atelier associatif de détournement textile lancé en 2012, organise des ateliers de couture dédiés à la transformation de vêtements de seconde main. Dans une perspective d'entraide et de cohésion sociale, le centre Armillaire de Jette organise également ce type d'activité deux fois par semaine et les créations sont destinées aux enfants défavorisés.



3. www.missvertigo.be

Facebook.: Lescadavres exquis

4. fiche 7, exemple 1



4

VÊTEMENTS DE SECONDE MAIN

Une autre alternative est l'achat et la vente de vêtements et tissus de seconde main. De multiples enseignes proposent ce service, telles que les Petits Riens, Oxfam-Solidarité, l'Armée du Salut ou la Poudrière. Certains magasins se spécialisent, comme les magasins de vêtements et objets 'vintage' d'Oxfam-Solidarité.

Plus innovants, les vestiaires sociaux, mis sur pied par des communes, services sociaux ou CPAS, vendent à petit prix des vêtements de seconde main aux personnes bénéficiant d'un revenu d'intégration. Les vêtements sont issus

de dons des citoyens. Le vestiaire social du CPAS d'Etterbeek s'est en outre doté d'un volet de customisation des vêtements. En effet, des couturières s'occupent de les retailler et de les transformer pour les mettre au goût du jour, ce qui en favorise le réemploi.



COUP DE PROJECTEUR SUR UNE ACTION INNOVANTE



En Wallonie et à Bruxelles, 20 entreprises d'économie sociale faisant partie du réseau Ressources travaillent, entre autres, dans la filière des textiles et vêtements de seconde main. Certaines d'entre elles, dans un projet d'insertion professionnelle, forment des citoyens aux techniques de couture, de repassage et de vente.



www.centre-d-entraide-de-jette.be/nos-services/magasin-rouf

www.res-sources.be

Agrément et financement des initiatives locales:

www.ecosubsibru.be



ROUF 2ND HAND ATELIER-MAGASIN TEXTILE À JETTE (ROUF = FOU DE RÉCUP)

Dans le cadre du Contrat de quartier 'Cœur de Jette', le Centre d'Entraide de Jette – CEJ asbl a mis en place, en 2010, une structure d'économie sociale travaillant avec les vêtements de seconde main. Cette entreprise allie réparation, création et vente de vêtements. Chaque jour, de nombreuses personnes y déposent leurs vêtements. Par an, 10 à 15 tonnes de textiles sont récoltées.

Chaque dépôt est pesé et trié. Une partie est revendue directement (après nettoyage et repassage). Certaines pièces sont réparées ou transformées avant d'être vendues. Rouf fait preuve d'une grande créativité: des débardeurs sont par exemple transformés en sacs, des tissus sont assemblés afin de créer des housses de selles pour vélo... Enfin, étant donné la quantité de vêtement reçus, des associations partenaires reçoivent les surplus afin de venir en aide aux personnes précarisées.

Rouf organise-sur demande-divers ateliers de couture, de création et de sensibilisation à la récupération de vêtements.

EN SAVOIR PLUS

QUI SONT LES ACTEURS ?

Une équipe de salariés et de bénévoles du CEJ asbl ont participé à la mise en place de Rouf et à l'aménagement du local. Actuellement, 4 salariés et 4 bénévoles participent au projet et six à huit personnes y travaillent en insertion professionnelle.

La motivation des bénévoles et du personnel a permis le développement et le succès de Rouf.

AVEC QUEL BUDGET ?

La création de Rouf a été soutenue par la Commune de Jette et financée par le budget régional attribué dans le cadre du Contrat de quartier.

Les frais de fonctionnement et la masse salariale sont en partie couverts par les ventes. De plus, l'entreprise est agréée en tant que ILDE (Initiative Locale de Développement de l'Emploi), ce qui lui permet d'obtenir des subventions régionales pour son travail d'insertion socioprofessionnelle mais également de la commune pour son initiative locale.

QUEL ESPACE EST NÉCESSAIRE ?

Le projet nécessite une grande surface pour les ateliers, la vente et le stockage. Rouf occupe un espace de 150m² dans le centre de Jette. La surface de ce local devenant trop petite, ils louent un entrepôt au Centre TIR du Port de Bruxelles.

QUELS AUTRES MOYENS LOGISTIQUES ?

Une camionnette partagée assure le transport des vêtements depuis le local de stockage vers le local de travail. Au niveau du matériel, des machines à coudre & surjeteuses sont nécessaires à la réparation et la reconversion de vêtements, lave linge et sèche linge pour l'entretien de certaines pièces et matériel de repassage professionnel pour la préparation à la vente.

QUELLE COMMUNICATION ?

Le bouche à oreille local, ainsi que les réseaux sociaux, ont permis le développement local de Rouf. La communication de la fédération Ressources (dont le CEJ asbl est membre) et l'obtention du label Solid'R ont permis de renforcer sa visibilité territoriale.

L'organisation d'activités annexes (ateliers d'Upcycling, de relooking) ainsi que les activités sociales du Centre d'Entraide, ont permis de toucher plusieurs publics.

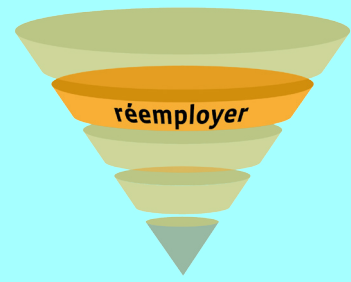
Bon à savoir

La Région Bruxelloise soutient les initiatives locales de développement de l'emploi et les entreprises d'insertion. Il est ainsi possible pour ce type d'action d'obtenir l'agrément.

12

ACTION

QUARTIER RÉCUP'STRUCTION



La construction d'un immeuble nécessite la fabrication de grandes quantités de matériaux qui parcourent de longues distances et nécessitent énormément d'énergie grise* lors de leur production. Par souci d'économie, tant financière qu'environnementale, d'aucun se penche sur les processus de réemploi. Le réemploi permet de préserver les ressources naturelles qui ne sont alors pas extraites et d'éviter le traitement de déchets, ainsi que les transports associés. Ceci est d'autant plus important pour une ville comme Bruxelles qui ne produit pas ces matériaux, mais les importe et exporte ses déchets de construction. Le réemploi participe donc activement à une économie circulaire locale.

Le principe du réemploi n'est pas neuf. Déjà dans l'Antiquité, les pierres employées pour la construction des forteresses ou des temples ont été réintégrées dans les immeubles par les générations suivantes. Au siècle passé les démolisseurs ne se faisaient pas payer pour leur travail, au contraire, ils achetaient (les matériaux d') un bâtiment sur pied pour le démonter. Le défi aujourd'hui pour le réemploi de matériaux récents, souvent complexes, hybrides, mis en œuvre avec des colles, c'est qu'ils puissent être démontables.

ÉNERGIE GRISE

L'énergie grise correspond à la quantité d'énergie nécessaire pour produire un bien industriel ou un matériau. Elle est présente lors de la conception du produit ou du matériau, lors de l'extraction des matières premières, lors du transport, jusqu'au recyclage du produit.



Guide pratique du réemploi des matériaux de construction réalisé par Ressources et la Confédération Construction Wallonne, en partenariat avec la Confédération Construction Bruxelles-Capitale et le CIFFUL de l'Université de Liège

Lien vers le guide en Français: www.cifful.ulg.ac.be/images/stories/Guide_reemploi_materiaux_lecture_2013.pdf

QUELLES SOLUTIONS DANS LES QUARTIERS ?

On peut s'organiser à l'échelle du quartier pour mener cette réflexion sur le bâti. On observe quelques exemples intéressants d'un travail collectif pour réaliser des espaces culturels, ou des biens communs, parfois durables, plus souvent éphémères, via le réemploi de matériaux divers (exemple 1).

Plusieurs entreprises d'économie sociale cherchent ainsi à développer des matériaux à l'échelle des communes ou des agglomérations pour favoriser l'économie circulaire au niveau des quartiers et des villes (exemple 1).

Il peut également être intéressant de détourner certains objets et de les transformer en constructions pour des animations temporaires dans les quartiers (exemple 2).

MAIS AUSSI...

Avant d'entreprendre la démolition et la construction d'un bâtiment neuf, la rénovation est à envisager (fiche 4).

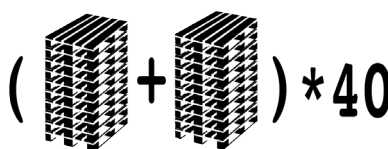
Favorisant la récupération, une matériauthèque permet de donner une seconde vie aux chutes de matériaux (fiche 7) en les mettant à disposition des artistes. Ces matériaux servent alors de matière première à la création (fiche 10).

Quand un matériau comme le bois n'est plus récupérable, la création d'un réseau de chaleur et la récupération d'énergie est une solution intéressante pour un quartier (fiche 15).

Bon à savoir

Le site www.opalis.be (réalisé par l'asbl Rotor avec le soutien de la Région Bruxelles Capitale) s'adresse à tous les particuliers, entrepreneurs et architectes qui désirent acheter, vendre, ou mettre en œuvre des matériaux de réemploi. On y trouve un annuaire actualisé de revendeurs professionnels de matériaux de construction à travers toute la Belgique, ainsi que des conseils à propos des matériaux de réemploi et de leur mise en œuvre et des clauses particulières de cahier des charges pour prescrire 5 matériaux de réemploi.

Pour la construction du Jellyfishtheatre, à Londres, 800 palettes ont été récoltées



SOURCE INFO: JELLYFISHTHEATER



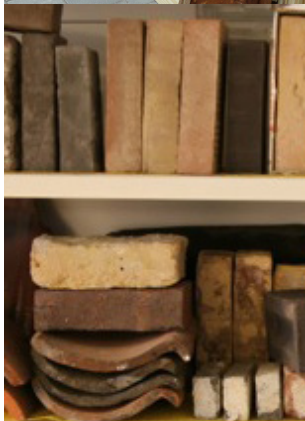
2 EXEMPLES CONCRETS POUR TRANSFORMER UN QUARTIER



Des bureaux d'architectes se sont spécialisés dans la construction à l'aide de matériaux de récupération et mènent leurs expériences dans une action collective. Un défi pour l'imagination et une expérience enrichissante mettant en lien les futurs usagers (exemple 1).

1

RECUP'STRUCTION AU SERVICE DU LA CULTURE



En août 2010 s'ouvrait à Londres une salle de spectacle étonnante, le Jellyfishtheatre, sur un terrain de Southwark le long de la Tamise. Cette salle éphémère conçue par les architectes berlinois Martin Kaltwasser et Folke Köbberling pour la Compagnie de théâtre et cinéma Red Room a été entièrement édifiée en matériaux récupérés obtenus par un large appel au public. Quelques 750 m² de plaques de bois et contreplaqués et 800 palettes ont été récoltées, notamment sur le marché de Covent Garden. L'ensemble a été monté en 9 semaines avec l'aide de 80 bénévoles. Dans cette salle de 120 places, meublée par des surplus de mobilier scolaire, la compagnie a présenté deux pièces de théâtre, la salle a ensuite été démontée.

A Bruxelles, l'asbl Rotor créée en 2008 par des jeunes architectes a centré une partie de ses recherches sur la récupération des matériaux de construction. Dès 2007, ils ont réalisé divers bâtiments temporaires en matériaux de

récupération. Leur expertise est mise au service des associations culturelles, comme la Zinneke parade pour laquelle ils ont créé une matériau-thèque, Mat.O.S, et le Kunstenfestival des Arts. Pour ce dernier, Rotor a été invité à construire le centre névralgique du festival plusieurs années de suite, principalement conçu à base de matériaux de récupération.

Les architectures éphémères peuvent explorer d'autres filières de matériaux de récupération, ainsi l'inoubliable salle du pavillon du Bonheur provisoire, élégante voûte réalisée en casiers de bière pour saluer les 50 ans de l'Atomium (par le bureau d'architecture V+).

■ Porteurs:



■ Moyens:



2

RÉCUP'STRUCTION DANS L'ESPACE PUBLIC

Dans le même esprit, la rénovation temporaire de la place du Pène à Bruxelles menée par Frédéric Nicolay avec des palettes ponctuées d'une touche de couleur a transformé les façades arrières abandonnées de l'imprimerie Nimifi en un tableau graphique.

Inspirant lui aussi, le travail de l'architecte, urbaniste et plasticienne Françoise Schein, qui a réalisé de 1999 à 2011 de nombreux travaux de réappropriation de l'espace public en construisant du mobilier urbain revêtu de carrelages récupérés et décoré par les futurs utilisateurs. Dans des favelas des villes du Brésil, mais aussi

en Palestine par exemple, ce travail a été mené avec les habitants qui ont peint ou livré des messages, assemblé les carreaux de faïence. Murets, fontaines, bancs remodelent l'espace et permettent de trouver des lieux d'appropriation collective.

■ Porteurs:



■ Moyens:



COUP DE PROJECTEUR SUR UNE ACTION INNOVANTE



Ce projet, initié par un architecte chevronné, est la réalisation d'une utopie. Abandonnant sa clientèle aisée, il imagine un système qui allie l'apprentissage collectif, l'aide sociale et la créativité tout en réduisant la facture environnementale et financière.

LE RURAL STUDIO, EN ALABAMA

Le projet mis en place par l'architecte américain Samuel Mockbee par la création de Rural Studio en 1992 est très inspirant. Cet architecte, lassé d'une clientèle aisée lui confiant la conception de belles villas, s'est dévoué à une population noire déshéritée à Hale en Alabama pour laquelle il a conçu des constructions très économiques. L'idée lui est venue de concilier projet social et apprentissage pratique de la construction. Il a alors créé le Rural Studio avec un professeur de la faculté d'architecture d'Auburn University. Ainsi, chaque année une équipe bénévole d'étudiants réalise une (ou plusieurs) construction(s) pour la communauté villageoise. On se concerte et on définit le programme, une maison pour une famille ou un local collectif. Afin de réduire au minimum les coûts de construction et de développer des projets innovants Rural Studio limite l'investissement de départ à une ossature bois, les poteaux et les poutres principales. La réalisation repose ensuite sur des matériaux de récupération pour monter les parois et habiller l'architecture selon une démarche tout à fait innovante. Des solutions variées sont explorées en fonction des matériaux à récupérer dans les entreprises environnantes. Plastiquement, les bâtiments réalisés sont d'une grande élégance, un travail de design a présidé la mise en œuvre des matières récupérées fort variées ; pneus chargés de pierres comme des gabions, blocs en empile-

ment de carreaux de carpettes de sol, ballots de paille, etc. A la mort de Samuel Mockbee, le projet se poursuit avec son successeur Andrew Freear et les projets se multiplient.

EN SAVOIR PLUS

QUI SONT LES ACTEURS ?

Le projet allie une classe d'étudiants en architecture mobilisée sous l'encadrement de professeurs et assistants. Ceux-ci réalisent l'ensemble de la conception et de la construction du projet, en collaboration avec les futurs bénéficiaires.

AVEC QUEL BUDGET ?

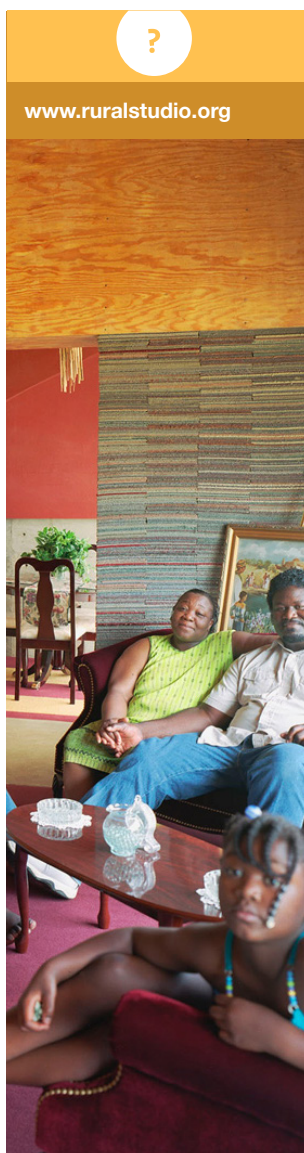
Au départ, les moyens sont limités à l'acquisition des poutres maitresses et des poteaux de la structure bois. L'essentiel des matériaux supplémentaires est issu de la récupération et le travail des étudiants est bénévole. Avec le temps et la notoriété grandissante du projet, des fonds de donateurs sont apparus et les fonds permettent des plus grandes ambitions.

QUELS MOYENS LOGISTIQUES ?

Le projet a commencé avec le 'pick-up' de Samuel Mockbee.

QUELLE COMMUNICATION ?

Le projet a bénéficié de l'exemplarité que peut valoriser une structure universitaire et s'est vu publié lors de reportages, expositions, ouvrages.



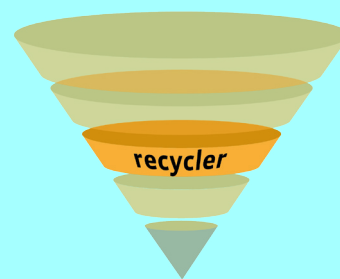
?

www.ruralstudio.org



13 ACTION

PRÊT POUR LA COLLECTE



Lorsqu'un produit ne peut plus être réparé ou réemployé, il est encore possible de valoriser ses composants, dans le cycle de production d'un autre produit.

Que recycle-t-on à Bruxelles ? La collecte des papiers-cartons et PMC* se fait en porte à porte auprès des ménages, les professionnels fonctionnent avec un contrat d'enlèvement. Mais pour certains flux, la collecte demande une étape supplémentaire: celle de rassembler les produits à un point d'enlèvement. C'est le cas des produits chimiques ou dangereux, des piles et batteries, des DEEE*, du verre, des huiles, des bouchons de liège, des cartouches d'imprimantes... Pour plusieurs de ces flux, les circuits gagneraient à être renforcés.

FLUX

On parle de flux pour désigner les différentes matières visées par la récupération / le recyclage.

PMC

[déchets] plastiques, métalliques, cartons à boissons

'DEEE' OU 'D3E'

Déchets d'équipements électriques et électroniques



COMMENT LE QUARTIER CONTRIBUE-T-IL AU RECYCLAGE ?

Le recyclage sera d'autant plus performant si les points de collecte sont facilement accessibles pour chaque usager. Les parcs à conteneurs, deux régionaux et sept communaux, sont insuffisants. Pour le verre par exemple, les bulles sont présentes dans chaque quartier (avec le travers qu'on y jette aussi le verre consigné, qui lui se réemploie !). Pour d'autres produits, de petits récipients se sont multipliés localement: les bouchons se récoltent dans certains magasins (comme Oxfam), des associations, des écoles, des entreprises, et même chez des particuliers ; les piles et batteries aussi ont un réseau très large de boîtes à collecte, dans une multitude de lieux publics et privés. Pour les huiles, un système plus récent de boîtes se développe (exemple 1) ; la collecte des DEEE* fait aussi l'objet de plusieurs projets-pilotes, à Bruxelles et ailleurs (coup de projecteur). Par ailleurs, des opérations menées à l'échelle du quartier misent sur la sensibilisation, l'expérimentation pratique et la complémentarité d'actions (exemple 2).

Bon à savoir

- Obligations légales de tri: depuis 2010 (ménages), depuis 2013 et 2014 (professionnels). Objectif européen: 50% de déchets triés, d'ici 2020.
- L'agence Bruxelles Propreté est le référent pour la collecte des déchets ménagers. Les commerces et entreprises peuvent aussi faire appel à des opérateurs privés.

MAIS AUSSI...

Avant tout, mieux vaut éviter les emballages papier, carton, PMC (fiche 1).

Avant d'être recyclés, les produits peuvent être réemployés (fiches 5, 10), la réparation des (petits et gros) électros sera privilégiée (fiche 8), les entreprises d'économie sociale organisent leur collecte et récupération (fiche 7).

Le recyclage est amélioré si des critères environnementaux, notamment la facilité de démontage, ont été intégrés dès la phase de conception du produit (éco-design-éco-conception).

Il y a
1 041
bulles à verre en Région de
Bruxelles Capitale.



SOURCE INFO: BRUXELLES PROPRETE

2 EXEMPLES CONCRETS POUR TRANSFORMER UN QUARTIER



1 COLLECTE DES HUILES ALIMENTAIRES: FRITOBEX ET OLIobox

Pour les restaurants, snacks, cantines... des opérateurs de collecte se chargent de récolter huiles et graisses usagées et d'ensuite les transmettre à un opérateur chargé du recyclage (l'asbl Valorfrit étant l'organisme centralisateur pour ce flux). Les particuliers ont la possibilité de se rendre dans les parcs à conteneurs régionaux et communaux ou au Proxi-chimik pour y déposer leurs huiles et graisses de friture usagées. Mais c'est une démarche que bon nombre de citoyens ne fait pas.

Depuis peu, les collecteurs Eurofat et Atravet ont développé respectivement la «FritoBox» et «l'OlioBox», points de reprise dans les supermarchés. En Flandre et en Wallonie, plusieurs supermarchés sont déjà équipés. A Bruxelles,

les boîtes sont apparues dans dix supermarchés, en ciblant les plus grands pour des raisons de place disponible. En effet, les plus petits magasins ne disposent souvent pas de place pour ce mobilier supplémentaire.

La valorisation des huiles produit de l'énergie verte: en 2012, 98% des 28.941 tonnes d'huiles et de graisses de friture collectées dans le système Valorfrit ont été transformées en biocarburant.

?

1. Valorfrit:
www.valorfrit.be

Eurofat: Fritobox
www.fritobox.be

Atravet: oliobox:
www.oliobox.be

2. www.brusselswastenetwork.eu

■ **Porteurs:**  

■ **Moyens:**  



2 TRI ET COLLECTE: ÉMULATION ET COMPLÉMENTARITÉ D'ACTIONS

Le quartier du centre de Saint-Josse-ten-Noode est le terrain d'expérimentation de plusieurs projets complémentaires en faveur de la propreté et du tri des déchets. Le Contrat de quartier 'Axe Louvain' établi en 2013 a choisi comme projet-phare la gestion durable des déchets. Ce programme soutient plusieurs initiatives locales qui se développent depuis peu à Bruxelles, notamment l'implantation de bulles enterrées à différents lieux du quartier. Le projet-phare s'appuie sur l'engagement des porteurs de projets et leur capacité à mobiliser leur public-cible. Il tire profit de l'existence du parc à conteneurs communal dans ce quartier.

En 2013 également, s'appuyant sur l'entrée en vigueur de la loi obligeant le tri des PMC pour les professionnels, Atrium a lancé une action

de sensibilisation des snacks et sandwicheries dans le cadre du Brussels Waste Network. Des feuillets explicatifs sur le tri leur ont été distribués, les commerçants ont été suivis par des «conseillers déchets» pendant plusieurs mois, des poubelles de tri pratiques et au design attractif leur ont été distribuées,... En début et en fin d'accompagnement, les poubelles des commerces participants ont été pesées. Les résultats sont encourageants (amélioration du tri, diminution du nombre de poubelles blanches).

■ **Porteurs:**   

■ **Moyens:** 

COUP DE PROJECTEUR SUR UNE ACTION INNOVANTE



Le point de départ de cette action est lié à la qualité du cadre de vie des quartiers de logements sociaux: les quartiers se détériorent quand les déchets et les dépôts clandestins s'accumulent dans l'espace public. Un projet mené à Nantes propose d'agir à la source et d'offrir, pour les riverains d'un quartier d'habitat social, plus de possibilités et de facilités pour se défaire des objets qui les encombrant.

'ECOSYSTÈME'

Ecosystème est l'organisme français équivalent à Recupel en Belgique, chargé de la gestion des DEEE.



DES MINI-DÉCHETTERIES DE PROXIMITÉ À NANTES

Pour contrer le problème de gestion des déchets en rue, Nantes Métropole s'est inspiré d'une expérience Lilloise, menée en partenariat entre la Communauté urbaine et un bailleur social. A Nantes, le projet a été expérimenté en 2012-2013 dans un petit quartier comprenant cinq tours de logement social (1.150 habitants). Le bailleur, Nantes Habitat, met à disposition deux locaux inexploités ; les contenants accueillent huit familles de déchets: DEEE (Ecosystème était partenaire dès le départ), cartons, mobilier réemployable ou non, textile, déchets dangereux, bois, ferraille. Les locaux sont ouverts deux ½ journées par semaine. Un agent d'accueil (mis à disposition par le bailleur) se charge d'orienter les habitants. Ensuite, les opérateurs des différentes filières passent ramasser les déchets en fonction du taux de remplissage des contenants, selon un rythme établi en accord avec le bailleur (l'avantage pour eux est d'avoir une vision claire des volumes par ramassage). L'expérience a été tout à fait concluante: baisse des dépôts sauvages, satisfaction des usagers, gros tonnages collectés. Elle a été étendue à deux autres quartiers.

EN SAVOIR PLUS

QUI SONT LES ACTEURS ?

La Communauté urbaine Nantes Métropole est à l'initiative du projet. Elle a fait appel à divers bailleurs sociaux ; Nantes Habitat s'est rapidement montré motivé. L'adhésion du bailleur (social) est un facteur crucial de succès: il devient l'acteur central, stimule ses locataires et met à disposition du personnel (en plus du local).

AVEC QUEL BUDGET ?

Si le local est accessible et en bon état, les frais (matériel, maintenance) sont limités. Il faut tenir compte de l'engagement de personnel pour les permanences, le suivi, la communication.

QUEL ESPACE EST NÉCESSAIRE ?

Le site dispose de deux locaux fermés et suffisamment spacieux pour accueillir les contenants (25 à 40m²). Aspects techniques à prévoir: portes suffisamment larges, bonne configuration de la voirie et rampe d'accès. La proximité des logements et la facilité d'accès sont importantes ; de petits chariots sont en libre-service.

AUTRES ?

Une phase préparatoire de six mois a été nécessaire. Aujourd'hui, la Communauté urbaine supervise les aspects techniques de l'action.

QUELLE COMMUNICATION ?

La communication signalant le changement de service a été très importante. Essentiellement orale auprès des usagers: porte-à-porte via des ambassadeurs du tri, agents du bailleur social. Des visites techniques dans un centre de traitement ont été organisées pour une meilleure prise de conscience.

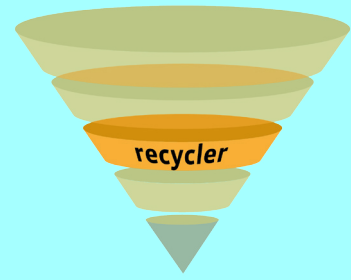
Expériences bruxelloises

Recupel: travaille depuis deux ans sur l'aspect 'innovation de collecte'. L'année 2014 est marquée par plusieurs projets-pilotes à Bruxelles: «Recupel On Tour» (journée de collecte par commune en partenariat avec Bruxelles Propreté et Les Petits Riens), «Recycle Ville» (concours stimulant l'ensemble des riverains, par commune) ; points de collecte dans les magasins (en partenariat avec Bebat).

CF2M: entreprise d'économie sociale, développe de nouvelles stratégies pour améliorer la collecte préservante des petits appareils électriques et électroniques. En fonction de leur état, ces objets sont soit réutilisés directement, soit démantelés manuellement pour assurer un recyclage optimal.

14 ACTION

QUARTIER COMPOST



Les déchets organiques représentent aujourd'hui environ un tiers du total des déchets ménagers. Le compostage est un procédé qui permet à la fois de réduire la quantité de ces déchets, de les valoriser et de les recycler au service de la nature. Le compost développe des agents naturels qui décomposent toutes substances organiques telles que les épluchures, fruits, légumes, feuilles, herbes, etc. L'engrais naturel obtenu permet alors de boucler le cycle de l'écosystème (voir schéma ci-dessous). Riche en nutriments, il améliore considérablement la croissance des végétaux et est donc idéal pour les plantes, jardins, espaces verts et abords des bâtiments. Et contrairement aux engrais chimiques, le compost apporte aussi des éléments structurants au sol et permet une meilleure rétention et restitution de l'eau pour les plantes.



Brochure de Bruxelles Environnement «Composter pour réduire ses déchets» [online : www.environnement.brussels]



COMMENT COMPOSTER DANS LES QUARTIERS ?

Il existe à Bruxelles un réseau performant de composts de quartier: plus de 70 sites, le plus ancien ayant été créé à Berchem en 1991 (exemple 1). Ces composts ont vu le jour grâce à l'impulsion du comité Jean-Pain dans les années 70. Depuis 2010 Bruxelles Environnement poursuit ce travail en coopération avec l'asbl Worms. Celle-ci aide à l'encadrement et l'élargissement du réseau ; elle organise et coordonne aussi les formations de maîtres-composteurs initiées par le comité Jean Pain (plus de 300 bénévoles).

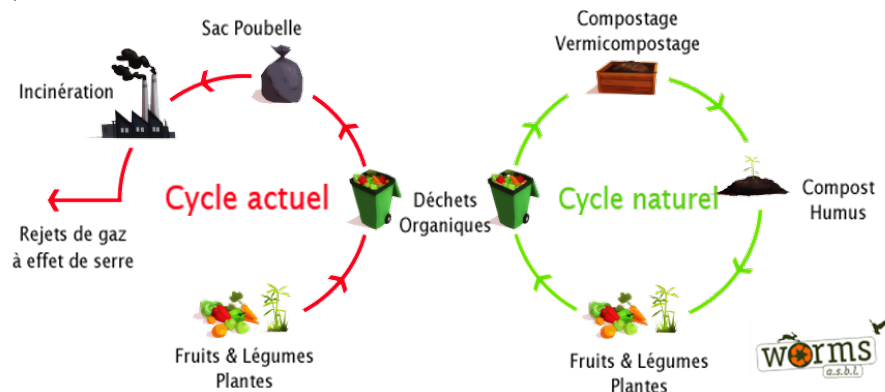
A l'échelle du quartier, le compostage collectif peut prendre diverses formes et être l'initiative de citoyens, des communes, associations, écoles ou encore être cogéré au sein de logements collectifs. Bruxelles Environnement soutient les projets dans le cadre de l'appel à projets annuel (financement, à hauteur de maximum 1.000€, de l'achat de matériel tels que bacs à compost, récupérateur d'eau de pluie, cabanon, etc). Des bacs à compost ont aussi toute leur place dans les restaurations collectives, les cantines et les restaurants.

Enfin, ces projets reçoivent souvent un soutien enthousiaste des communes, par exemple par la mise à disposition d'un terrain, l'aménagement ou l'équipement du site.

MAIS AUSSI...

Les animaux peuvent servir à transporter le compost dans les quartiers (fiche 3). Les fruits et légumes crus qui ne sont plus consommables peuvent finalement trouver une seconde vie dans le compost (fiche 9).

Il suffirait à chacun de composter **231 grammes** par semaine pour atteindre l'objectif-Bruxelles 2020: réduire de 12 kg/habitant/an la production de déchets ménagers.



2 EXEMPLES CONCRETS POUR TRANSFORMER UN QUARTIER



1

COMPOSTER DANS LE QUARTIER

Dans la septantaine des composts de quartier bruxellois, quelques 2000 participants viennent déposer leurs déchets organiques. Les tâches et la gestion sont partagées, de même que le compost qui y est produit.


Celui du Clos du Zavelenberg à Berchem-St-Agathe est situé le long de la promenade verte. Il comprend quelques parcelles cultivées et la plus grande partie est consacrée au compostage. Il est accessible 24h/24 aux habitants et géré par un maître-maraîcher du quartier.

Le compost collectif du carré Tillens à Uccle a été la première expérience à avoir bénéficié de l'appel à projets lancé par Bruxelles Environnement en 2000. Ce compost se trouve aussi à proximité d'un potager collectif et est géré par deux maîtres composteurs épaulés par d'autres bénévoles. Actuellement une trentaine de ménages y participent et une distribution périodique du compost mûr est faite le weekend.

A Watermael-Boitsfort, le comité de quartier Coin du Balai a travaillé avec l'école la Sapinière pour ouvrir un compost collectif à dimension

pédagogique. Des animations dans les classes sont ainsi organisées.

Certains composts sont ouverts dans des créneaux-horaires plus restreints, en fonction des permanences proposées par les habitants (à Ixelles le site rue Gray est ouvert une fois par mois).

Afin d'étendre le projet aux personnes qui se déplacent difficilement, le promouvoir et le rendre plus visible, des quartiers ont des idées originales pour la collecte en porte à porte: utiliser un âne (quartier Maritime à Molenbeek- fiche 3), une brouette (espace Kessels à Schaerbeek, passages hebdomadaires) ou un vélo-compost (idée du Quartier durable Durabl'XL).

1. Bruxelles-Compost:
www.bru-compost.be

Asbl-Worms:
www.wormsasbl.org

Appel à projets compost de quartier: www.bruxellesenvironnement.be/Templates/news.aspx?id=40704&langtpe=2060

Une quinzaine de composts de quartier ont vu le jour avec le soutien de l'appel à projet 'Quartiers durables citoyens'.
www.quartiersdurablescitoyens.be

2. www.recyclart.be/fr/agenda/vertigobox



2

TROQUER SES DÉCHETS ORGANIQUES CONTRE DES LÉGUMES

L'ASBL Vertigo, située dans les Marolles à Bruxelles, a mis en place un système de récolte des déchets organiques, la Vertigo Box.

Tous les samedis de 12h à 15h, toutes les personnes qui le désirent se rendent à l'asbl avec leurs déchets organiques. En échange, ceux-ci sont libres de prendre autant de fruits et légumes disponibles qu'ils le souhaitent. Ces légumes proviennent de l'épicerie des Tanneurs, il s'agit des invendus de la semaine. Cette action permet de faire le pont entre épicerie de quartier, habitants et potagers collectifs. C'est également l'occasion de partager une tasse de thé,

de café ou un repas avec les autres habitants, l'objectif étant de créer aussi un espace de rencontre et de convivialité. Le potager collectif des Visitandines récupère ensuite les déchets afin de les composter. Il existe également une Vertigo Box mobile qui permet d'aller chercher les déchets organiques directement chez les habitants ou les restaurants du quartier.



COUP DE PROJECTEUR SUR UNE ACTION INNOVANTE



L'exemple suivant illustre comment l'idée du compostage peut être portée à différentes échelles, depuis celle de l'individu jusqu'à un territoire plus large, celui d'une ville entière. L'initiative de BISA à Eupen poursuit un triple objectif par le simple fait de collecter et de recycler les déchets organiques: un objectif environnemental, mais aussi social et économique.



www.bisa-ostbelgien.be



VALORISER LES DÉCHETS VERTS: L'ASBL BISA À EUPEN

L'asbl BISA est une société d'insertion socioprofessionnelle et d'économie sociale qui valorise les déchets verts. Celle-ci gère le ramassage, le recyclage et la réutilisation des déchets. Des conteneurs sont mis à disposition du secteur privé, des citoyens d'Eupen et des communes avoisinantes. Plus de 4.000 tonnes de déchets organiques sont récoltés par an. Un service de collecte à la demande ainsi que de dépôt direct au centre de traitement par les particuliers porte le total à plus de 8.000 tonnes de déchets verts traités chaque année.

BISA ne se contente pas seulement de collecter et traiter ces flux entrants. Elle a également implémenté des procédés de valorisation des déchets verts traités. L'asbl vend des produits de compostage ainsi que des copeaux de bois, du terreau, du mulch et de la terre noire, tous créés avec les déchets organiques récoltés. Le compost sert également à l'entretien des espaces verts de la ville.

Ainsi BISA est directement ancrée dans le tissu écologique, social et économique local: en organisant la collecte sur son territoire, en créant de l'emploi localement et en revendant des produits finis issus du compostage à Eupen même, une municipalité à taille comparable à plusieurs communes bruxelloises.

Bon à savoir

A Bruxelles, le grand site de collecte des déchets verts de Forest, géré par Bruxelles Propreté, produit annuellement entre 9.000 et 10.000 tonnes de compost. Ce compost est ensuite également vendu aux professionnels et aux particuliers (dans les parcs à conteneurs régionaux).

EN SAVOIR PLUS

QUI SONT LES ACTEURS ?

L'asbl BISA travaille en étroite collaboration avec les différents CPAS de la Région et emploie des personnes en difficulté face au marché du travail.

AVEC QUEL BUDGET ?

Compte tenu de son statut d'ASBL et de sa nature sociale, elle bénéficie d'un prêt de 155.000€ de la part de la SOWECSOM – la société wallonne d'économie sociale marchande. BISA se veut être cependant profitable sur le plan économique.

QUEL ESPACE EST NÉCESSAIRE ?

Un centre de collecte et de traitement des déchets accueille non seulement les activités de compostage des déchets verts, mais également des locaux administratifs permettant aux 15 employés de l'asbl, qui s'occupent de la collecte de déchets, de la vente de produits ou de la gestion, de se retrouver ensemble sur un même site.

QUELS AUTRES MOYENS LOGISTIQUES ?

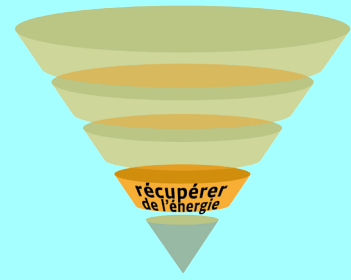
BISA dispose de véhicules de transport des déchets verts et de véhicules spécialisés destinés au ramassage des conteneurs.

QUELLE COMMUNICATION ?

Une charte graphique et un logo ont été créés, ils sont disposés sur chaque véhicule de la société. Un site présentant BISA a également été réalisé.

15 ACTION

QUARTIER «ENERGIQUE»



Lorsqu'on n'a pas pu prévenir la production de déchet, et qu'il n'est plus possible de réemployer ou de recycler certaines matières, la valorisation de ces dernières en tant que source énergétique peut constituer une ultime alternative. Certains déchets ménagers et déchets verts peuvent en effet être valorisés pour la production de chaleur et/ou d'électricité. Et ce également à l'échelle du quartier - échelle pertinente pour exercer une gestion rapprochée et un contrôle de la qualité.



COMMENT RÉCUPÉRER DE L'ÉNERGIE DANS LES QUARTIERS ?

Parmi les déchets organiques, seuls les déchets verts (feuilles, tontes, branchages...) font actuellement l'objet d'une collecte sélective à Bruxelles. Les autres déchets organiques sont quant à eux soit compostés (fiche 14), soit orientés vers l'incinérateur de Neder-Over-Hembeek, dans les sacs blancs contenant les déchets résiduels. Or ces sacs blancs contiennent en moyenne 50% de déchets organiques, dont près de deux tiers sont fermentescibles et donc potentiellement valorisables. S'il est bien sûr préférable d'éviter la production de ces déchets à la source (voir plus loin, § Mais aussi'), il apparaît que leur traitement dans des unités de biométhanisation à l'échelle du quartier constitue une solution possible.

Quant aux déchets verts, au-delà des déchets de jardin collectés et compostés par Bruxelles Compost à Forest, il existe à Bruxelles de multiples sources de déchets boisés – tels les palettes, les chutes de menuiserie ou le bois de construction. À nouveau, quand ce matériau est arrivé en fin de vie et qu'il n'est plus réutilisable, la combustion en chaudière collective est envisageable.

Les exemples ci-après montrent différentes possibilités de valorisation énergétique des déchets organiques à l'échelle du quartier : les chaufferies collective au bois (exemple 1 et action innovante), la biométhanisation (exemple 2).

Bon à savoir

Prendre garde à ne pas brûler du bois traité qui pourrait être source de pollutions dangereuses.

MAIS AUSSI...

La lutte contre le gaspillage alimentaire est à privilégier (fiche 9), plutôt que la biométhanisation d' aliments gaspillés.

Le ré-emploi d'objets et produits en bois est préférable à leur combustion (fiche 6, 7, 10, 12).

Plutôt que d'envoyer les déchets organiques à la combustion, ceux-ci peuvent être envoyés dans un compost (fiche 14)

La biométhanisation de la fraction fermentescible de la production annuelle bruxelloise de déchets ménagers et la valorisation consécutive par cogénération du biogaz obtenu permettrait de subvenir aux besoins à la fois en électricité et en eau chaude sanitaire de
10.000
ménages bruxellois.



2 EXEMPLES CONCRETS POUR TRANSFORMER UN QUARTIER



1

CHAUFFERIE COLLECTIVE AU BOIS

Une chaufferie collective au bois, en valorisant les déchets non récupérables, pourrait assurer l'alimentation en chauffage et en eau chaude sanitaire de plusieurs logements d'un quartier.

Le foyer Plomcot à Namur, un complexe de six immeubles à appartements gérés par la société de logement social « Le Foyer Namurois », a pour projet de faire installer une chaudière basée dans une scierie voisine et alimentée par ses déchets, permettant ainsi de chauffer les appartements du Plomcot à moindre coût et de manière plus écologique.

A Bruxelles, l'approvisionnement de ces chaufferies pourrait provenir des déchets de jardins des ménages ou encore de bois inutilisables tels que les chutes de bois (espaces verts, menuiseries...). Si l'approvisionnement en bois est certes limité, l'installation d'une chaudière collective à l'échelle d'un « nouveau quartier »

ou d'un groupe de logements pourrait être une solution intéressante dans la lutte contre les déchets. Avec les nouvelles exigences PEB 2015, les besoins seront de plus en plus limités et la solution d'autant plus réaliste.

À Malempré, c'est une initiative citoyenne – co-financée par le gouvernement wallon – qui a permis de mettre en place un réseau de chaleur basé sur une chaudière brûlant des plaquettes de bois issues de chutes, fournies par des compagnies d'élagage et scieries locales. Le réseau permettra d'approvisionner 50 ménages en énergie.



2

LA MÉTHANISATION DES MATIÈRES ORGANIQUES

Dans un cadre urbain à forte densité de population, une petite unité de biométhanisation alimentée par les déchets organiques ménagers ou industriels est une solution prometteuse.

À Strasbourg par exemple, la biométhanisation de la fraction fermentescible des ordures ménagères se fait sur le site même où ceux-ci étaient incinérés auparavant, permettant la production de biométhane directement valorisable via le réseau de gaz de la ville ainsi que d'un digestat qui peut ensuite être composté (compost riche en azote minéral).

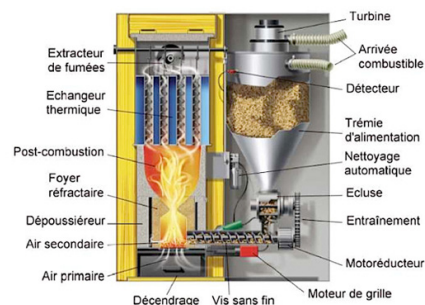
Le plan énergétique ambitieux de la commune de Beckerich, au Luxembourg, mise à la fois sur la réduction du gaspillage d'énergie et sur un programme de développement des énergies renouvelables. Dont notamment une centrale de cogénération de biogaz, alimentée par du lisier et du fumier apportés par 19 agriculteurs en coopérative et fournissant les quelques

4.450.000 kWh d'électricité par an (assurant les besoins de près de 700 ménages).

Si ce flux de fumier ou lisier ne se trouve pas en ville, d'autres flux urbains pourraient être valorisés sur le même modèle. C'est le cas du projet de la S.A. Abatan, qui table sur les effluents des abattoirs d'Anderlecht. La compagnie privée gestionnaire du site prévoit d'installer une unité de micro-biométhanisation. A Neder-Over-Heembek, la Ferme Nos Piliifs entame une recherche, en collaboration avec Solvay, visant l'installation d'une unité de biométhanisation sur leur terrain.



COUP DE PROJECTEUR SUR UNE ACTION INNOVANTE



© MC-GREENERGY

Certains éco-quartiers ont déjà mis en œuvre de manière innovante des unités de chaufferie collectives qui utilisent comme combustible un flux de matière organique. C'est le cas du quartier Vauban à Fribourg, ou plus récemment de la promotion immobilière d'habitations passives dite « Les pléiades » à Visé dont la conception a démarré en 2004 et qui est progressivement habitée depuis 2010.



Eco-quartier Domaine des Pléiades :

horizongroupe.com

Réflexions sur les Réseaux de chaleur :

clusters.wallonie.be



© ICF HABITAT

L'EXEMPLE DE L'ECOQUARTIER «LES PLEIADES» A VISE

Les logements des Pléiades, à Visé, se chauffent à partir d'une chaufferie centrale fonctionnant à la biomasse, à base de plaquettes forestières. Ces plaquettes forestières sont typiquement un sous-produit de la sylviculture, issues des cimes, branches et autres parties de l'arbre ne pouvant pas être exploitées directement comme bois de construction ou de chauffage. Ces déchets de la production forestière pourraient certes trouver une autre utilité, par exemple dans la production de panneaux agglomérés ou de contre-plaqué, cependant l'option de combustion en chaudière collective peut fournir – comme c'est le cas ici – une solution alternative qui a comme autre avantage celui de diminuer la consommation de carburants fossiles. Ceci à condition que leur transformation et transport n'en consomment pas excessivement, l'idéal étant bien sûr l'utilisation de biomasse forestière locale dans la mesure du possible.

Ainsi, dans l'éco-quartier des Pléiades, 95 % de la production de chaleur pour le chauffage et la production d'eau chaude sanitaire provient d'énergies renouvelables (biomasse et solaire). La balance des besoins est comblée par le réseau électrique de la région. La chaudière centrale collective, alimentée en biomasse forestière, a une capacité de 800 kW. Le réseau ne fonctionne qu'en période de chauffage, durant laquelle 20 tonnes de plaquettes forestières sont livrées sur le site chaque semaine. Le réseau de chaleur collectif alimentera les 220 unités d'habitation et l'école voisine à 80 degrés Celsius.

EN SAVOIR PLUS

QUI SONT LES ACTEURS ?

Les habitants de l'éco-quartier, en acceptant de payer une prime par rapport à un logement classique comparable, peuvent être considérés comme des acteurs primordiaux du projet. Le développeur, qui investit dans des solutions écologiques à la pointe de la technologie, est également important. Enfin les producteurs de biomasse dans la région sont également à considérer : sans source locale de combustible, la chaudière ne peut pas tourner.

AVEC QUEL BUDGET ?

Une chaudière à la biomasse représentant un investissement coûteux en capital, il est plus courant de les voir apparaître dans les structures publiques ou privées produisant justement des déchets valorisables. Cependant, elles ont également leur place dans un éco-quartier, où l'on parle alors de chaudière collective. Dans le cas des Pléiades, c'est un développeur privé qui assure la construction et la gestion de la chaudière qui alimentera les 220 logements via un réseau d'eau chaude urbain. Ces chaudières collectives peuvent également être appuyées par une aide publique.

QUELS MOYENS LOGISTIQUES ?

La chaudière collective nécessite non seulement un local dédié, mais également tout un réseau spécialisé de distribution d'eau chaude.

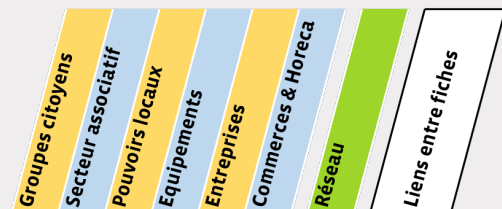
Bon à savoir

Ce type de projet s'appliquera préférentiellement à de nouveaux projets. Un point d'attention est également donné sur la quantité de biomasse nécessaire.

GRILLE DE LECTURE : QUELLES ACTIONS POUR QUELS ACTEURS ?

La grille ci-dessous propose une vision synthétique des multiples actions collectives qui ont déjà vu le jour à Bruxelles, en Wallonie et en Flandre, dans nos pays voisins et même dans des pays plus éloignés. Cette grille suit l'organisation du vade-mecum en 4 chapitres selon l'échelle de Lansink - «Eviter», «Réemployer et réparer», «Recycler et composer», «Récupérer de l'énergie», ainsi qu'en 15 fiches thématiques (voir p. 6 et 7). La rubrique du tableau 'Liens entre fiches' met en valeur les passerelles qui existent entre elles (fiches qui traitent des mêmes flux, qui promeuvent des gestes similaires ...).

Les actions présentées dans le vade-mecum sont toutes déjà existantes, qu'elles soient lancées depuis quelques années ou en phase de démarrage; bien qu'elles soient l'initiative d'un porteur en particulier - agissant seul ou en partenariat - ces actions peuvent aussi inspirer d'autres groupes d'acteurs. C'est ce qu'illustrent les cases ci-dessous. Enfin, pour certaines actions, il existe déjà un réseau (en vert ci-dessous), qui informe, contribue à la mise en lien des projets, au soutien et au développement des actions locales ... Il s'agit d'une plus-value pour l'action locale, qui mérite d'être mis en valeur.



CHAPITRE I. "EVITER"

Fiche 1. A table sans emballage

Paniers bio								
Groupes d'achat solidaires (GASAP)								
Coopératives d'achat								
Boîtes à repas dans les collectivités								
Boîtes-repas à emporter dans les restaurants								
Distribution de gourdes								
Gobelets réutilisables : système de consignes collectives								
Vaisselle réutilisable collective								
Fontaines à eau publiques								
Fontaines à eau placées dans des locaux collectifs								
Vente en vrac, l'exemple de Capannori en Italie								
								5 - 9 - 10

Fiche 2. Quartier Partage

Partage automobile et de vélos								
Echange de matériel et prêterie								
Système d'échange local (SEL) - Réseaux d'échange de savoirs (RES)								
Partager un lave-linge								
Mettre en commun des langes lavables								
Prêt et réparation d'électros : « Les machines du voisin » à Namur								
								3 - 4 - 6 - 7 8 - 11

Fiche 3. Animaux en action

Eco-pâturage urbain								
Equidés en lieu et place d'engins motorisés								
Insecterie								
Poulailler collectif, le kip kot à Berchem-Saint-Agathe								
								9 - 13 - 14

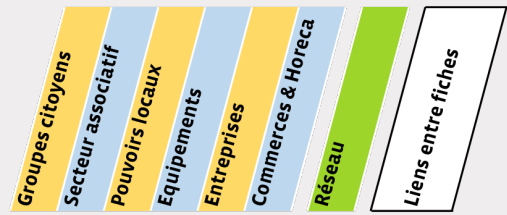
Fiche 4. Rénovation légère du bâti

Règlements d'urbanisme zonés								
Rénovation légère: contrats de quartiers durables								
La Tréfilerie, achat collectif d'immeubles à Laeken								
								2 - 8 - 10 14 - 15

CHAPITRE II. "REEMPLOYER ET REPARER"

Fiche 5. Quartier bidons

Récupération de pots de sauce en seaux à compost								
Opération "Bidons Futés" à Ixelles et Woluwe-Saint-Lambert								
								1 - 10 -14



Fiche 6. Passe à ton voisin

Brocantes et vide-greniers									
Marchés gratuits - "Gratiferias"									
Dons en rue : givebox, goedzak									
Dons en ligne									
Troc innovant: Recyclerie "Le Lavoisier" à Saint-Gilles									2 - 9 - 10 11 - 14

Fiche 7. Réemploi et seconde main

Les magasins de seconde main									
Un vélo pour 10 ans									
Donner une deuxième vie aux objets perdus									
Matériauthèque ou comment réemployer la matière									
Collecter les encombrants réutilisables dans les parcs à conteneurs									
Six partenariats entre entreprises d'économie sociale et collectivités locales									8 - 10

Fiche 8. Quartier des réparateurs

Petits commerces de réparation									
Savoir réparer son vélo soi-même : ateliers									
Savoir réparer son vélo soi-même : bornes de réparation publiques									
Repair cafés à Bruxelles									2 - 7 - 10 13 - 11

Fiche 9. Anti-gaspi alimentaire

Recettes, ateliers de cuisine et fêtes anti-gaspi									
Anti-gaspi dans les cantines									
Récupérer et cuisiner ensemble les invendus									
Réutiliser les rebuts d'aliments									
le restaurant sociale de l'atelier Groot Eiland à Molenbeek									2 - 3 - 14

Fiche 10. Quartier créatif

Ateliers de création et de bricolage									
Evénements festifs artistiques									
Création collective dans l'espace public									
Nouvelle technologie et les Fab Lab									
Raymonde mobilier issu de récup, à Namur									9 - 12 - 14

Fiche 11. Quartier Textile

Créativité au service de l'insertion socio-professionnelle									
Réparer les vêtements abimés									
Tissage de liens entre voisins									
Vêtements de seconde main									
Rouf, '2end Hand' atelier-magasin textile, à Jette									2 - 6 - 7 - 8 - 10 - 11

Fiche 12. Récup'Struction

Récup'Struction au service de la culture									
Récup'Struction dans l'espace public									
Rural studio en Alabama									2 - 4 7 - 15

CHAPITRE III. RECYCLER et COMPOSTER

Fiche 13. Prêt pour la collecte

Collecte des huiles alimentaires: Fritobox et Oliobox									
Tri et collecte : émulation et complémentarité d'actions									
Des mini-déchetteries de proximité à Nantes									

Fiche 14. Quartier compostage

Composter dans le quartier									
Troquer ses déchets organiques contre des légumes									
Valoriser les déchets verts: l'asbl BISA à Eupen									3 9 - 15

CHAPITRE IV. VALORISER

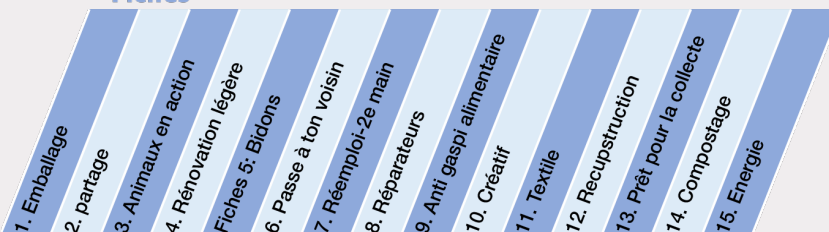
Fiche 15. Quartier énergétique

Chaufferie collective au bois									
Méthanisation des matières organiques									
chaufferie collective: Les pléiades à Visé									6 - 7 - 9 - 10 - 14

GRILLE DE LECTURE: QUELLE FICHE POUR QUELS FLUX ?

Rien ne se perd, tout se récupère ou se transforme! Cette grille des matières, produits et filières vous guide dans la lecture des fiches: il aide à situer, parmi les 15 fiches-actions thématiques, celles qui permettent d'éviter la production de flux de déchets, en fonction des types de matières et filières. Certaines fiches se centrent en effet sur un flux bien spécifiques, d'autres rassemblent des actions visant plusieurs matières.

Fiches



Filières Types de matières - produits

Emballage

Papier/carton	1																			
Plastique-PVC																				
Verre																				
Palette/cageot																				

Déchets verts

Déchets alimentaire																				
Déchets de jardins/parcs																				

Matériaux de (dé)construction

De tous types																				
---------------	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

Produits manufacturés-Encombrants

Mobilier																				
Autres équipements intérieurs																				
Equipement de loisir																				
Vélos																				

Equipment électro(on)igues- (DEEE)

Petits et gros électroniques																				
Outils électriques/électroniques																				

Technologies de l'information / communication (TIC)

Ordinateurs, imprimantes																				
cartouches																				
matériel audio-vidéo																				
Telecommunication-gsm																				

Textiles-assimilés

Vêtements																				
Chaussures, sacs, cuir, ...																				

Déchets spécifiques -Dangereux

Ampoules-piles																				
Médicaments																				

Autres

Langes																				
Huiles et graisses alimentaires																				
Pneus																				
Bois brut																				
Carrelage																				
rebuts et chutes industrielles																				

SOURCES DOCUMENTAIRES

DOCUMENTATIONS GÉNÉRALES

Plan déchets-Plan de prévention et de gestion des déchets [en ligne]. Bruxelles Environnement. 2010. 71 pages.

Rapport évaluation intermédiaire du 4^{ème} plan déchets [en ligne]. Bruxelles-Environnement. 2012.

Réduire les déchets, 100 conseils pour consommer durable [en ligne]. Bruxelles-Environnement. 2009. 42 pages.

Alliance Emploi-Environnement/ Axe Ressources-Déchets. Charte, objectifs, engagements et plan d'action [en ligne]. Bruxelles-Environnement. 2013.

Économie circulaire: l'urgence écologique-Monde en transe, Chine en transit [en ligne]. Jean-Claude Levy. 2010.

Dématérialisation – créer des emplois dans une économie circulaire régionale [en ligne]. Walter R. Stahel. 2012. 20 pages.

Semaine européenne de la réduction des déchets [en ligne]. Commission Européenne 2013

Penser la ville durable commun écosystème. Métabolisme urbain et écologie industrielle: quelles opportunités pour la Région bruxelloise ? [en ligne]. Etopia, colloque. 2012

Gestion des déchets ménagers à Bruxelles et en Wallonie: Etat des lieux et enjeux. [en ligne]. Etopia, Hadelin de Beer. 2012. 17 pages.

Les Bruxellois, champions de Belgique des déchets ?. [en ligne]. IBSA. 2014. 8 pages.

Cycling urban material flows: using waste as resources. [en ligne]. «UNICA (réseau des universités des capitales de l'Europe). 2012. 110 pages.

Déchets: nouvel eldorado ou bourbier social ? [en ligne]. Alteréchos2013 34 pages.

DOCUMENTS SPÉCIFIQUES

Vente en vrac: pratiques et perspectives [en ligne]. ADEME. 2012. 61 pages.

Capannori (Italie): Premier cas de mise en oeuvre de la Stratégie «Zéro déchet» en Italie [en ligne]. Observatoire villes inclusives / UCLG. 2010. 12 pages.

Le tour du monde de la consommation collaborative [en ligne]. Conso Globe. 2014. 30 pages.

L'agriculture urbaine à Bruxelles-L'émergence d'une filière [en ligne]. Bruxelles Environnement. 2012. 46 pages.

Métamorphose. Transformer sa maison au fil de la vie. Mariette Beyeler. 2014. 175 pages.

Le gaspillage alimentaire dans l'Horeca en Wallonie [en ligne]. CRIOC Steve Braem. 2012. 50 pages.

Les supermarchés et le gaspillage alimentaire [en ligne]. «CRIOC Rob Buurman & Jan Velghe». 2013. 58 pages.

Greencook, stratégies, méthodes et outils communs pour vaincre le gaspillage alimentaire [en ligne]. Projet Inter-reg GREENCOOK. 2012. 25 pages.

Récupération de denrées alimentaires fraîches en collaboration avec des supermarchés Méthode par étapes pour les restaurants sociaux [en ligne]. Coduco. 2013. 20 pages. 2013. 20 pages.

Guide pratique réemploi et réutilisation des matériaux de construction [en ligne]. RES-SOURCE. 2013. 48 pages.

Etude économique et géographique de faisabilité relative à l'implantation de nouveaux parcs à conteneurs en Région de Bruxelles-Capitale [en ligne]. ARCADIS. 2011. 178 pages.

Les objets de demain, vous les trieux aujourd'hui [en ligne]. Fost Plus. 15 pages.

Recyclabilité et écoconception [en ligne]. Fost Plus. 2013. 8 pages.

Composter pour réduire ses déchets: guide pratique [en ligne]. Bruxelles Environnement. 2010. 30 pages.

Guide Mini-waste (compost) [en ligne]. LIFE (projet européen). 2012. 26 pages.

Semaine européenne de la réduction des déchets [en ligne]. Commission Européenne 2013


Penser la ville durable commun écosystème. Métabolisme urbain et écologie industrielle: quelles opportunités pour la Région bruxelloise ? [en ligne]. Etopia, colloque. 2012

Gestion des déchets ménagers à Bruxelles et en Wallonie: Etat des lieux et enjeux. [en ligne]. Etopia, Hadelin de Beer. 2012. 17 pages.

Les Bruxellois, champions de Belgique des déchets ?. [en ligne]. IBSA. 2014. 8 pages.

Cycling urban material flows: using waste as resources. [en ligne]. «UNICA (réseau des universités des capitales de l'Europe). 2012. 110 pages.

Déchets: nouvel eldorado ou bourbier social ? [en ligne]. Alteréchos2013 34 pages.



*Vade-mecum élaboré à l'initiative de Bruxelles Environnement
Division Ville Durable*

Conception et réalisation - ERU asbl en collaboration avec la
fédération RESSOURCES asbl et Ecorem S.A.

- ERU asbl : Catherine De Zuttere, Marie Demanet, Julien Harquel, Adèle Jacot (mise en page)
- RESSOURCES asbl : Benoît Janssens, Tanguy Ewbank
- Ecorem S.A. : Amandine D'Haese, Nicholas Merriman, Hélène Delmée

Crédits photographiques - ERU asbl et porteurs de projet, sauf
mention contraire

Éditeur responsable - Bruxelles Environnement

Dépot légal - D/5762/2015/02

Février 2015